

RÉFORMÉS



AVRIL 2022

Edition Chablais Vaudois / N°55 / Journal des Eglises réformées romandes



Comment les Ecritures éclairent-elles les fidèles ?

5

ACTUALITÉ

L'entraide protestante à la frontière ukrainienne

7

SOLIDARITÉ

Le numérique ne simplifie pas la vie de tout le monde

19

RECHERCHE

L'aumônerie se renouvelle

SOMMAIRE

4

ACTUALITÉ

4

Décryptage : l'islam en France

5

L'EPER vient en aide
aux réfugié·es d'Ukraine

6

Chypre : chrétien·nes coincés
aux portes de l'Europe

7

Fracture numérique
et services publics

8

RENCONTRE

Antoine Nouis, commentateur
passionné de la Bible

10

DOSSIER : DU TEXTE À LA FOI

12

Protestant·es : lectures autonomes

14

Une tradition pour éclairer le sens

15

Des commentaires
qui ouvrent le texte

16

Jésus n'a rien écrit

17

Le littéralisme est moderne

18

Page enfant : une recette pour Mamy

19

THÉOLOGIE

19

L'aumônerie change

20

Pierres angulaires : Irénée de Lyon

21

Que dire quand la théologie s'enlise ?

22

CULTURE

23

St-François a 750 ans

25

VOTRE RÉGION

25

Itinéraires :

30 ans de décryptage spirituel

27

Pôle familleS

38

CULTES

DANS LES CANTONS VOISINS

GENÈVE

Restauration du temple de la Fusterie

PATRIMOINE Prévues de longue date, la nécessaire restauration et adaptation du temple de la Fusterie a déjà été repoussée à de multiples reprises. Le démarrage du chantier est désormais annoncé pour fin avril-début mai, même s'il n'est pas encore officiellement confirmé. La première étape, extrêmement complexe, devrait durer environ dix-huit mois. Elle consiste à résoudre les problèmes de stabilité de l'édifice. Les fondations reposent sur du limon lacustre instable, ce qui a entraîné au fil des années des tassements différentiels. Actuellement, l'écart d'altitude entre les deux extrémités de l'édifice est d'environ 28 cm! ▲

NEUCHÂTEL

La Collégiale a retrouvé sa splendeur ancestrale

RENOUVEAU La Collégiale de Neuchâtel s'apprête à vivre de grands événements à Pâques. La fin des travaux de rénovation coïncidera avec la retransmission d'un culte télévisé en Eurovision, suivi d'un festival de musique proposant six concerts de haut niveau. Après 13 ans de travaux, ce joyau du patrimoine architectural accueillera public et paroissiens pour célébrer la résurrection. Un ambitieux programme accompagnera cette réouverture avec visites guidées et conférences. ▲

BERNE-JURA

Changement de cap pour les émissions d'Eglise

BIENNE Les magazines des Eglises *TelEglise* sur TeleBilingue et *Paraboliques* sur Radio Canal 3 vont s'arrêter prochainement. A la suite du rachat du groupe Gassmann par Fredy Bayard, de nombreux changements sont en cours au sein des médias de la région Bienne-Seeland-Jura bernois. Cette situation a eu une conséquence directe sur les émissions des Eglises, engendrant une augmentation des coûts difficilement supportable. Un développement sur internet et les réseaux sociaux est actuellement à l'étude. ▲

Réformés se décline en quatorze éditions régionales. Ces trois résumés en sont issus.

(www.reformes.ch/pdf). Sur Reformes.ch et sur les réseaux sociaux, suivez l'actu religieuse tout au long du mois. Ecoutez un choix d'articles au 021 539 19 09 ou en podcast (reformes.ch/ecoute).

Réagissez à un article

Les messages envoyés à courrierlecteur@reformes.ch sont susceptibles d'être publiés. Le texte doit être concis (700 signes maximum), signé et réagir à un de nos articles. La rédaction se réserve le droit de choisir les titres et de réduire les courriers trop longs.

Abonnez-vous!

www.reformes.ch/abo

Fichier d'adresses et abonnements

Merci de vous adresser au canton qui vous concerne:

Genève aboGE@reformes.ch, 022 552 42 33 (je - ve).

Vaud aboVD@reformes.ch, 021 331 21 61 (lu - ve).

Neuchâtel aboNE@reformes.ch, 032 725 78 14 (lu - ma).

Berne-Jura aboBEJU@reformes.ch, 032 485 70 02 (ma, je matin).

Pour nous faire un don

IBAN CH64 0900 0000 1403 7603 6

RENDEZ-VOUS

TV

Faut pas croire aborde des questions éthiques, philosophiques et religieuses.

Le samedi, à 13h25, sur RTS Un.

TeEglise suit l'actualité des Eglises de Bienne et région sur TeleBilingue. **Tous les jours, à 10h30 et à 16h30, ou sur YouTube.**

RADIO

Décryptez l'actualité religieuse avec les magazines de **RTSreligion.ch**.

Hautes Fréquences le dimanche, à 19h, sur La Première.

Babel le dimanche, à 11h, sur Espace 2. Sans oublier **Respirations** sur RJB.

L'émission **Paraboliques** sur Canal3 s'arrête à Pâques, mais continue sur **www.paraboliques.ch**.

Le dimanche, messe à 9h, culte à 10h, sur Espace 2.

Suivez jour après jour l'actu religieuse sur **www.reformes.ch**.

GENÈVE

L'Eglise catholique de Genève organise ses rendez-vous cinéma au Grütli du 4 au 8 mai. Cette 7^e édition d'**Il est une foi** aura pour thème « Création – re-création ». **www.ilestunefoi.ch**

PUBLICATION

Alors que nous bouclons, nous apprenons que la revue culturelle jésuite **choisir** cessera de paraître le 31 décembre, après 63 ans d'existence. Le site **www.choisir.ch** accueillera les archives du titre. ▀

LA BIBLE,
UN TEXTE AUTOCRITIQUE

Comment ne pas entendre « Dieu dit » lorsqu'un argument biblique est brandi dans un débat ? Après tout, la Bible n'est-elle pas « La Parole de Dieu » ? Dans *La Vie de Galilée* de Bertolt Brecht, le dramaturge allemand imagine divers échanges entre le savant florentin et les autorités ecclésiastiques. « Mais après tout, Messieurs, l'homme peut mal interpréter non seulement les mouvements des astres, mais aussi la Bible ! », oppose le mathématicien, convaincu de ses calculs et mesures, face à un cardinal qui ne veut pas entendre parler parce que « ‹ Le soleil se lève et se couche et revient au lieu d'où il se lève. › Voilà ce que dit Salomon. » L'exemple peut nous paraître aujourd'hui absurde, mais combien de fois dans l'Histoire, la Bible a-t-elle servi à ancrer des convictions plutôt qu'à tendre la main à une personne aux positions différentes ?

Le Galilée imaginé par Brecht met le doigt sur un point fondamental : qui dit « lire la Bible », dit « l'interpréter ». Ne serait-ce que parce que les croyants qui nous ont précédés et qui ont défini les contours de ce recueil de textes qui nous est parvenu ont jugé bon de garder des récits qui entrent en tension les uns avec les autres ? « Ce qui est fascinant avec la Bible, c'est qu'elle contient en elle-même une dimension autocritique », résumait le théologien Jean-Christophe Emery dans une interview accordée à reformes.ch en 2018. « Ceux qui pensent l'avoir comprise y sont critiqués. »

Le risque lorsque l'on recherche une fidélité absolue au texte biblique, c'est de le réduire au statut d'un simple règlement. Alors que si on le laisse nous interroger, il risque de nous mettre en mouvement.

▀ Joël Burri

L'ADN de Réformés Réformés est un journal indépendant financé par les Eglises réformées des cantons de Vaud, Neuchâtel, Genève, Berne et Jura. Soucieux des particularités régionales, ce mensuel présente un regard ouvert aux enjeux contemporains. Fidèle à l'Évangile, il s'adresse à la part spirituelle de tout être humain.

Editeur CER Médias Réformés Sarl. Ch. des Cèdres 5, 1004 Lausanne, 021 312 89 70, www.reformes.ch – CH64 0900 0000 1403 7603 6

Conseil de gérance Jean Biondina (président), Olivier Leuenberger, Pierre Bonanomi et Philippe Paroz **Rédaction en chef** Joël Burri (joel.burri@reformes.ch)

Journalistes redaction@reformes.ch / Camille Andres (VD, camille.andres@reformes.ch), Marie Destraz (VD, marie.destraz@reformes.ch), Nicolas Meyer (BE-JU, NE, nicolas.meyer@reformes.ch), Khadija Froidevaux (BE-JU, khadija.froidevaux@reformes.ch), Anne Buloz (GE, anne.buloz@reformes.ch), Matthias Wirz (matthias.wirz@mediaspro.ch)

Informaticien Yves Bresson (yves.bresson@reformes.ch) **Internet** Katie Mital (katie.mital@mediaspro.ch) **Réseaux sociaux** Sonia Zanou (sonia.zanou@mediaspro.ch)

Service lecteurs et lectrices Alessandra Genini (accueil@reformes.ch) **Comptabilité** Olivier Leuenberger (compta@reformes.ch) **Publicité** pub@reformes.ch

Délai publicité 5 semaines avant parution **Parution** 10 fois par année – 168 000 exemplaires (certifié REMP)

Couverture de la prochaine parution Du 9 mai au 5 juin 2022 **Graphisme** LL G&DA **Une** iStock **Impression** CIL SA Bussigny, imprimé sur un papier journal écologique avec un pourcentage élevé de papier recyclé allant jusqu'à 85%.

Moins d'influence étrangère sur l'islam de France ?

Loi sur le séparatisme, Forum de l'islam de France, formation des imams : la France innove dans sa gestion du culte musulman. Changement de fond ou énième réforme cosmétique ?

LES FAITS En août 2021, le Parlement français adopte la loi « confortant le respect des principes de la République », initialement intitulée « loi sur le séparatisme ». Ce texte, féroce combatte par l'Église protestante unie de France, qui y voit entre autres « une immixtion dans l'autonomie interne des cultes », renforce les contrôles sur la liberté de culte et les moyens de sanction contre les organisations contrevenant aux principes républicains (dont l'égalité). Une centaine de mosquées aux agissements contraires à ces principes ont été fermées depuis 2017. Par ailleurs, un premier Forum de l'islam de France (Forif), nouvelle « instance de dialogue nationale », s'est tenu en février 2022, et remplace le Conseil français du culte musulman (CFCM). Le même mois, un premier « Institut français d'islamologie », destiné à former des imams en France, voit le jour par arrêté. En Suisse, cette question relève principalement des questionnements cantonaux. Les processus de reconnaissance d'une ou de plusieurs organisations musulmanes sont en cours dans plusieurs cantons. Alors que les Universités se sont déjà emparées de la question de la formation et de la recherche en islamologie de manières différenciée à Fribourg, Genève ou Lausanne, par exemple.

LE CONTEXTE Emmanuel Macron a tardé à se positionner sur le dossier de l'islam. C'est l'assassinat de Samuel Paty et l'attentat de la basilique de Nice (trois morts) en octobre 2020 qui amorcent un tournant sécuritaire sur le sujet, observe Claire de Galember, chercheuse au CNRS. La gestion de l'islam en France (État laïque qui « ne reconnaît, ne subventionne, ni ne salarie aucun culte ») démarre vraiment en 1990. Le pays est lié par des conventions avec l'Algérie, le

Maroc ou la Turquie, qui envoient chaque année un contingent d'imams. Le financement de la construction des lieux de culte reste également compliqué par le principe de laïcité. En 2003, la naissance du CFCM est saluée comme une avancée. Mais l'organisme dysfonctionne par manque de représentativité. L'abandonner reste un risque : c'est perdre un interlocuteur connu.

L'ANALYSE « Macron n'a pas à rougir » de son bilan, estime Francis Messner, directeur émérite de recherche au CNRS. La « loi sur le séparatisme » acte cependant une gestion très coercitive de l'islam. Le texte demande notamment un « engagement » envers les « principes républicains », dont la dignité. « Or cette notion est floue : pensez à la dignité dans la mort, par exemple. Cela donne à l'administratif et à l'exécutif une amplitude de contrôle considérable sur ce qu'est le « bon religieux » », pointe Claire de Galember. Le texte bouleverse l'organisation administrative des cultes, en les incitant à abandonner le régime d'association selon la loi de 1901 (qui concerne 90 % des mosquées) pour

passer à un régime d'association culturelle. Cela facilite leur financement légal (dons, legs) en France, mais le limite drastiquement aux activités culturelles et impose un contrôle administratif très fort.

La formation des imams est, elle, dotée d'un budget généreux (10 millions de francs). Elle devrait permettre d'éviter de recourir aux imams étrangers. Reste qu'elle doit se faire « avec les communautés musulmanes », explique Francis Messner. Celles-ci devront apporter l'enseignement théologique complémentaire aux savoirs universitaires. Ce discours sera-t-il pluraliste, dépourvu d'influences étrangères ? À voir.

Quant au Forif, il apporte une réelle ouverture : « On abandonne l'idée de la représentativité, qui faisait polémique, pour la cooptation administrative et une approche pragmatique, centrée sur des dossiers concrets », observe Claire de Galember. De plus, le Forif redonne l'initiative au niveau local. « Ce n'est pas une solution imposée par le sommet, mais bien issue de la base », observe Francis Messner. Les bases d'un renouveau fondamental sont donc posées. **Camille Andres**



Le Forum de l'islam de France n'est pas définitif : il devrait faire émerger de nouvelles figures de représentativité au sein de l'islam français.

Roumanie : l'aide aux réfugié·es ukrainien·nes s'organise

L'Entraide protestante suisse (EPER), active depuis longtemps en Roumanie, y réorganise ses actions pour répondre à l'afflux de réfugié·es ukrainien·nes. Sa responsable de communication, Joëlle Herren, s'est rendue sur place.

Comment se passe l'afflux de réfugié·es ?

JOËLLE HERREN Ce n'est pas un afflux massif comme en Pologne, plutôt des arrivées disparates en voiture, bus, train ou à pied. Certain·es ne souhaitent pas quitter le territoire ukrainien et se basent dans toute la région du sud du pays, soit car ils ne savent pas où aller d'autre, soit car ils pensent retourner chez eux un jour. Certains ne font que transiter pour rejoindre leurs proches en Allemagne, Pologne, Turquie ou Espagne. D'autres enfin traversent la frontière et n'ont aucune idée de là où aller. Il est très important de pouvoir les aider, les loger le temps qu'il faut pour leur permettre de prendre des décisions.

Comment vos organisations partenaires organisent-elles cette aide ?

Elles sont plutôt actives dans les soins à domicile et l'aide sociale ; l'aide humanitaire est un nouveau métier pour elles. Mais tout le monde s'est mobilisé pour mettre en place un accueil aux frontières terrestres ou dans les gares, et offrir des centres d'accueil temporaires. Nous faisons aussi des distributions de nourriture, d'eau et d'articles d'hygiène en Ukraine.

Quels besoins avez-vous immédiatement identifiés ?

Je ne crois pas que les personnes meurent de faim ou de froid : les centres d'accueil montés à la hâte fonctionnent bien, mais tous ne sont pas opérationnels et il manque du matériel et des traducteurs. Et puis de l'aide psychologique est nécessaire. Tout comme des conseils pour savoir quel pays est susceptible de les accueillir, vers qui se tourner. Personne n'a une vue d'ensemble de la situation. En fait, une fois les réfugiés extraits des bombardements et placés en sécurité, tout commence véritablement. Certains espèrent rentrer. Pour ceux qui vont res-



ter, nos partenaires ont déjà commencé à travailler à l'intégration. Les Suisses ont été incroyablement généreux. L'argent que nous récoltons servira aussi à l'accueil des Ukrainien·nes en Suisse.

Existe-t-il des difficultés, des réfugié·es d'origine africaine refoulé·es, des mineur·es non accompagné·es, etc. ?

Les seuls réfugiés africains que j'ai croisés en fuite de Kiev étaient nigériens et n'ont pas eu de peine à passer en Roumanie. L'enjeu, c'est d'avoir un passeport. Un bébé était né deux jours avant la guerre et n'était pas reconnu. Or, aux frontières, les papiers sont contrôlés : ne pas en avoir est un problème. Les mineur·es non accompagné·es sont identifié·es par la police et acheminé·es de manière sûre vers leurs proches.

Comment passer de l'aide sociale à l'aide humanitaire, désormais ?

A court terme, il faudra une réponse de masse très agile. Par exemple, l'EPER veut donner du cash aux réfugié·es (entre 50 et 150 francs selon la situation et le pays). Cela permet à chacun d'allouer son argent à ce qui lui est nécessaire : chaussures, billet de train, carte téléphonique... C'est une question de dignité, à notre avis. L'idéal serait de distribuer des cartes de paiement électronique pour éviter qu'une personne

ne reçoive de l'aide en double. Il va falloir former nos partenaires sur place et renforcer notre présence en Roumanie auprès de nos trois organisations associées. Nous comptons aussi agir directement en Ukraine, dans des lieux où il n'y a pas d'organisations internationales et où les besoins sont énormes. Il y a eu une solidarité massive de la part de la société civile, mais ça ne peut tenir ainsi sur la durée, car les gens commencent à être épuisés. Sans compter que le travail social auprès des personnes vulnérables continue son cours.

► **Propos recueillis par Camille Andres**

> **Infos et dons : www.eper.ch.
Reportage photo sur :
www.reformes.ch/roumanie**

An advertisement for a camp. It features a stylized illustration of a woman in a blue dress standing next to a campfire. In the background, there is a small boat on water. The text includes 'cbv' in the top right corner, 'Camp intergénérationnel' written vertically on the right, and 'Du 5 au 11 juillet 2020' below it. At the bottom, it says 'Coucou, c'est moi !' and 'Rencontres avec Jésus ressuscité'. The website 'www.cbv.ch' and 'Camp Biblique Œcuménique de Vaumarcus' are listed at the very bottom.

« Sola gratia », slogan ou réalité ?

DEVISE Les protestants vivent « par la grâce seule », dit-on. *Sola gratia*, dans le latin de Luther, qui en a fait une devise. Le réformateur reprend à son compte une certitude martelée par l'apôtre Paul : « C'est par la grâce que vous êtes sauvés. Et cela ne vient pas de vous... » (Ephésiens 2 : 8). En clair : ce ne sont pas nos actes qui nous rendent justes, mais Dieu nous donne cette justification sans condition, gratuitement.

« Sauvés par la grâce », donc. Mais cette devise est-elle plus qu'un simple slogan ? « Oui, c'est un vrai retournement des valeurs », tonne André Birmelé, auteur de *L'Horizon de la grâce* (Olivétan/Cerf 2013). Le professeur émérite à la Faculté de théologie protestante de Strasbourg ajoute : « Cela amène à vivre selon une logique radicalement nouvelle : je ne suis pas ce que je fais, mais je fais ce que je suis. »

Au prix fort

Car, si Dieu n'est pas ce juge qui comptabilise mes fautes (comme le laissait croire l'Eglise médiévale), mais qu'il m'accueille inconditionnellement, cela change aussi mon image de moi : je deviens libre d'agir de manière adulte, en m'ouvrant aux autres. Pour les protestants, la « grâce seule » n'est pas un oreiller de paresse, mais un appel qui engage « tous les domaines de la vie », précise André Birmelé. C'est une « grâce qui coûte », selon la formule du luthérien Dietrich Bonhoeffer. La grâce ne confine pas dans un arrière-monde spirituel : elle nous pousse à agir de façon responsable.

Mais, si c'est cela être protestant, pourquoi ces relents de moralisme dans certains milieux de la foi ? « Car nous restons humains : il nous est plus simple de raconter que l'histoire avec Dieu, c'est une question de comptabilité », soupire le professeur strasbourgeois. Les protestants ont encore du chemin pour vivre à la hauteur de leurs frères devises !

► **Matthias Wirz**

Chypre : les chrétiens coincés aux portes de l'Europe

Dans le plus petit pays de l'Union européenne, isolé à l'est de la Méditerranée, des milliers d'exilés affluent dans l'espoir d'une vie meilleure. Reportage.

MIGRATION Derrière les barbelés du camp de Pournara, à une dizaine de kilomètres de la capitale Nicosie, les exilés s'entassent dans le froid et la boue. De l'eau souillée ruisselle au milieu des tentes blanches battues par le vent. Dans les allées, des centaines d'hommes, de femmes et d'enfants venus du monde entier font la queue pour un peu de nourriture. Tous attendent d'être enregistrés comme demandeurs d'asile. Une première étape pour sortir de ce centre et espérer obtenir le statut de réfugié.

« Je viens d'arriver. Ce n'est vraiment pas facile de vivre ici », souffle Sylla * à travers les hauts grillages coiffés de caméras de surveillance. « Mais je me sens toujours plus en sécurité qu'au pays », poursuit-il. Originaire de Guinée-Conakry, l'homme de 23 ans a tout laissé derrière lui. « J'ai dû m'enfuir vite parce que ma vie était menacée. Les voisins voulaient s'en prendre à moi et ma famille car nous sommes catholiques », explique le jeune homme, qui vivait dans un village animiste. En 2021, 86 % des 5898 chrétiens tués en raison de leur foi à travers le monde étaient africains, selon l'ONG Portes ouvertes. Une menace en constante augmentation depuis une dizaine d'années.

Beaucoup, comme Sylla, choisissent alors l'exil dans l'espoir d'un avenir meilleur en Europe. Chypre est devenue un point de passage privilégié par ces migrants. Membre de l'Union européenne, le pays ne fait pourtant pas partie de l'espace Schengen. Aussi, la procédure « Dublin », qui contraint les exilés à demander l'asile dans le premier Etat membre qu'ils foulent, les piège sur cette île. « Je n'étais pas au courant de tout ça en arrivant ici, soupire Fred *, la trentaine. Les passeurs nous ont menti. On croyait pouvoir rejoindre le continent et vivre dignement,

mais on est coincés. » Originaire de République démocratique du Congo, où il était menacé de mort, ce pasteur évangélique a fui avec sa famille. « Un musulman très puissant a découvert que j'avais converti sa femme, alors il a envoyé ses hommes chez moi. Il n'y avait personne à part la femme de ménage. Ils ont cru que c'était mon épouse, alors ils l'ont tuée », poursuit-il d'une voix tremblante, en faisant défiler sur son téléphone les photos d'un corps inerte, mutilé à la machette.

Comme beaucoup, Fred est arrivé en avion. Il a pu voyager légalement dans la zone occupée par la Turquie depuis 1974. Ensuite, des passeurs l'ont aidé à rejoindre la Chypre du Sud, seul Etat reconnu et membre de l'UE. « On s'est fait avoir », reconnaît Jean-Mar *, lui aussi originaire de RDC. Ce sexagénaire explique avoir obtenu un visa « très facilement » en s'inscrivant dans une université chypriote turque. « J'ai payé mes frais de scolarité et c'était bon ! » raconte ce pasteur. Ce business du visa étudiant, délivré par les autorités du Nord, cristallise les tensions entre les deux Chypre. Le gouvernement du Sud accuse la Turquie d'instrumentaliser les migrants dans le conflit latent qui les oppose.

Malgré les conditions d'accueil indignes, Jean-Mar ne regrette pas son départ. « Au pays, je serais mort », assure ce pasteur contraint à l'exil « à la suite d'un prêche contre les politiciens corrompus ». Le Congolais cultive toujours l'espoir de rejoindre son frère à Bruxelles et de « continuer à répandre la parole du Seigneur ».

► **Céline Martelet et Noé Pignède**

*prénoms d'emprunt

► **Reportage photo sur**
www.reformes.ch/chypre.

Services publics accessibles ? Des idées reçues

Une étude de l'Œuvre suisse d'entraide ouvrière à Genève révélait en 2020 l'urgence de résorber la fracture numérique. La pandémie n'a rien arrangé, notamment pour certains jeunes.



PRÉJUGÉS Notre culture numérique est construite sur un mythe largement partagé : dématérialiser un service va nous simplifier la vie. Force est de constater que ce n'est pas toujours le cas : qui n'a jamais passé des heures sur un site web à la recherche du contact téléphonique d'un service client ? Pour les personnes précarisées, la situation est encore plus complexe. Les services publics toujours plus numérisés facilitent peut-être la vie d'une majorité d'administrés. Mais ils en excluent aussi une petite fraction, comme le révélait une enquête de l'Œuvre suisse d'entraide ouvrière (OSEO) Genève en 2020.

Non, tout le monde n'a pas un smartphone ou un ordinateur à la maison ; 13 % des adultes non francophones ayant participé à l'enquête n'étaient pas équipés d'un téléphone intelligent, révélait OSEO. 40 % des adultes suivis n'avaient pas d'ordinateur... Chez les jeunes, ce chiffre était même de 55 % ! Si la pandémie a permis de réduire ce déficit d'équipement, les services sociaux constatent que les jeunes entre 18 et 25 ans suivis aujourd'hui utilisent majoritairement leur smartphone et n'ont pour certains jamais appris à naviguer sur un site web ou se servir des logiciels de rédaction depuis un ordinateur.

Pour utiliser le site internet d'un service public, il faut comprendre son fonctionnement. « Il y a des inégalités dans les ressources cognitives : savoir que l'icône de la loupe implique la possibilité de faire une recherche. Ou comprendre comment naviguer d'un site à un autre. Comprendre qu'un menu déroulant peut être activé... Tout cela suppose un savoir-faire », explique Sabina Gani, directrice de la section vaudoise de l'association romande « Lire et écrire ».

Les Centres sociaux protestants constatent ce déficit, notamment chez les plus jeunes. « C'est pour cela que nous avons maintenu toutes nos permanences socio-juridiques ouvertes pour eux durant la pandémie. Ils ont besoin de prendre contact par oral. Souvent, on fait les premières démarches en ligne avec eux, à leurs côtés, dans le but qu'ils acquièrent de l'autonomie. Ils nous appellent ensuite en cas de questions », explique Bastienne Joerchel, à la tête du CSP Vaud. Mais les plus âgés peuvent aussi être en partie perdus, tant les technologies numériques se transforment rapidement.

« Les jeunes sont très à l'aise sur TikTok, Snapchat, Tinder ou YouTube

pour envoyer des photos ou des vidéos. Mais sur un site administratif, pour demander des prestations, absolument tout passe par l'écrit : il faut remplir des formulaires, lire des instructions, donc métaboliser très vite une grande série d'infos ! Cet environnement formel parfois mal adapté aux publics est difficile pour les personnes qui ont de la peine avec l'écrit », observe Bastienne Joerchel. « Une étude allemande a mis en évidence que 74 % de la communication administrative et industrielle est rédigée à un niveau accessible par seulement 7 % de la population. En Suisse romande, un adulte sur six a des difficultés à lire et comprendre un texte simple, 20 à 25 % des jeunes ont des compétences insuffisantes pour suivre une formation professionnelle ! Derrière l'illectronisme, il y a aussi l'illetterisme », pointe Sabina Gani. Pendant la pandémie, certaines instructions de santé publique ont été élaborées en français facile à comprendre. Depuis, des interpellations politiques ont eu lieu dans plusieurs cantons afin de développer cette pratique. Lire et écrire intègre progressivement les technologies de l'information dans ses cours, avec une attention particulière portée à un autre problème : la cybersécurité. **▲ C. A.**

Conseils pratiques

En cas de blocage avec un service public numérique :

- Ne laissez pas traîner la situation, elle pourrait empirer. Contactez un proche, une association, pour avoir de l'aide.
- Procurez-vous un ordinateur. Certaines associations en distribuent. Se familiariser au numérique demande trois à quatre ans, comme pour maîtriser une nouvelle langue.

Antoine Nouis

« Chaque verset ouvre à de multiples lectures »

Comment les textes bibliques me rejoignent-ils aujourd'hui ? Pasteur retraité, il se livre à cet exercice pour chacun des versets de la Bible. Le quatrième tome d'un commentaire assumé comme personnel est attendu pour cet automne.

SPIRITUALITÉ Dans le texte hébreu, la toute première lettre de la Bible est un *beth*. Elle « a la forme d'un carré ouvert vers l'avant, comme le C dans notre alphabet. La forme de la lettre nous apprend que le commencement absolu nous échappe, il ne nous est pas possible de savoir ce qu'il s'est passé avant la création, ni ce qui se passe au-dessus de la création, ni en dessous. En revanche, nous pouvons nous interroger sur ce qu'il s'est passé depuis le commencement du monde. Nous devons même l'écouter » : voilà l'une des réflexions – il y en a plus d'une demi-page pour le seul premier verset de la Genèse – rapportées par le pasteur et théologien Antoine Nouis dans son commentaire intégral verset par verset de la Bible.

Après deux tomes consacrés au Nouveau Testament, parus en 2018 chez Olivétan et Salvator, le volume consacré au Pentateuque, soit les cinq premiers livres de l'Ancien Testament, est disponible chez les mêmes éditeurs depuis la fin de l'an passé. L'entier du corpus biblique devrait être couvert avec la publication de trois ouvrages supplémentaires à raison d'un chaque automne.

Initialement, seul le commentaire du Nouveau Testament devait être mis sous

presse. Mais le succès rencontré par cette publication a convaincu l'auteur de se livrer à l'exercice pour l'Ancien Testament également. « A mes yeux, ces ouvrages étaient destinés aux professionnels, pasteurs, diacres, prédicateurs, animateurs ou catéchètes. Des gens qui, d'une manière ou d'une autre, sont amenés à faire des commentaires ou des animations bibliques. Le projet était qu'en lisant mon commentaire, ils aient deux ou trois idées pour construire leur message », explique Antoine Nouis. Mais ces livres qui ouvrent pour chaque verset un univers de réflexions ont séduit également un autre public. « Ma grande surprise, c'est de voir que beaucoup de gens ont pris mon commentaire comme lecture spirituelle les accompagnant dans leur méditation. Pourtant, mon projet n'est pas de donner une signification à chaque verset, mais de dire comment il m'interpelle, comment il me touche. Et cette méthode rejoint les lecteurs parce qu'ils ne sont pas obligés d'être d'accord avec moi. »

Pratique pastorale

Si le rythme de rédaction des tomes consacrés à l'Ancien Testament est contraint par un projet de publication, la préparation du commentaire du Nouveau Testament a pris dix ans. « Mon commentaire verset par verset a commencé de manière presque anecdotique au milieu des années 2000. J'étais alors pasteur à Paris et, dans l'Eglise où j'exerçais, un groupe de prière a émis le souhait de mener des études bibliques. Je leur ai proposé de commencer par l'Evangile selon Jean, parce que je le connaissais mal et que cela

me donnait l'occasion de le travailler », sourit le théologien. « Préparer ces rencontres m'a astreint à une lecture rigoureuse. Assez vite, j'ai mis au point une méthode qui consistait pour chaque verset à jeter un coup d'œil aux commentaires scientifiques et au grec, puis à fermer ces livres savants pour méditer ce verset en me demandant : « En quoi ce verset fait sens pour moi aujourd'hui ? » Et je ne le quittais pas avant une demi-heure. »

Lecture rabbinique

Un exercice qui peut amener parfois à partir dans des directions diverses, voire opposées. « J'ai été marqué par la lecture rabbinique. Son objet, ce n'est pas de trouver le sens du texte, mais au contraire d'en ouvrir le sens, d'en multiplier les lectures », explique le ministre. « Les protestants assimilent souvent le judaïsme à l'Ancien Testament. Et les pasteurs pensent connaître cette religion parce qu'ils ont appris l'hébreu. Mais c'est oublier que, pour le judaïsme, il y a la Torah écrite, ce que nous

« Les interprétations multiples ne se contredisent pas les unes les autres, mais elles s'enrichissent »

appelons le Pentateuque, mais il y a aussi la Torah orale, qui a autant d'importance et d'inspiration que la Torah écrite ! » C'est en lisant les textes avec le rabbin de Valence, dans la Drôme, où il était pasteur dans les années 1990, qu'Antoine Nouis a été initié à cette richesse interprétative. Une ouverture à un mode de lecture avec lequel il se sentait en harmonie et qui l'a mené jusqu'à une thèse, publiée chez Labor et Fides sous le titre *La Lecture intrigante*. « J'ai travaillé non pas tellement sur les conditions d'élaboration des textes, mais sur comment cette lecture rejoint nos questionnements d'aujourd'hui. » **► Joël Burri**



Bio express

- 1955** Naissance à Paris
- 1976** Commence ses études en théologie
- 1980** Mariage
- 1983** Premier poste pastoral à Dijon
- 1990** Année sabbatique dans une communauté mennonite aux Etats-Unis. « Ça m'a aidé à voir dans l'Évangile ce qui relève de la culture et ce qui relève de la foi. »
- 1991** Pasteur à Valence
- 1998** Pasteur dans le 16^e arrondissement de Paris
- 2007** Pasteur en banlieue parisienne
- 2011** Directeur de la rédaction de l'hebdomadaire *Réforme*
- 2018** Création de la plateforme numérique de formation « Campus protestant »

Ma maison herméneutique

« Dans *L'Autre Dieu*, Marion Muller-Collard écrit sur le désarroi du pasteur qui commence dans le ministère: « On m'avait appris le grec et l'hébreu, un peu de latin, pas mal de dogmatique, la fameuse méthode historico-critique, de l'histoire en veux-tu, en voilà, un brin de philosophie, mais ni les dragons, ni les vieux, ni les malades ne parlent le grec et l'hébreu. » C'est vrai que comme jeune ministre j'avais l'impression de bricoler une utilisation des Écritures: la découverte de la lecture rabbinique a été un renouvellement. J'avais l'impression de trouver enfin ma « maison herméneutique », la façon d'interpréter les textes avec laquelle je me sentais en phase. »

Histoire de la Bible

Le corpus biblique regroupe des textes de différents auteurs, pour la plupart anonymes et de diverses époques. Pour l'Ancien Testament, les textes les plus anciens remontent probablement au X^e siècle avant notre ère, alors que la période de rédaction la plus importante daterait du VI^e siècle avant Jésus-Christ. L'exil à Babylone des élites des royaumes du Nord (Israël) et de Juda aurait provoqué la mise par écrit de traditions existant préalablement sous forme orale. Pour le Nouveau Testament, la rédaction a sans doute eu lieu entre le milieu du I^{er} siècle de notre ère et le II^e siècle.

Ces divers textes circulaient, parmi d'autres, dans les communautés croyantes. Certains ont été graduellement reconnus comme inspirés et dignes de servir de support à la foi. La clôture du « canon biblique » a eu lieu pour la Bible juive à la fin du premier siècle de notre ère, après la chute du temple de Jérusalem. Alors que les chrétiens reconnaissent l'ensemble de ce corpus comme « Ancien Testament », les juifs en font une liste tripartite ayant des valeurs différentes : « Torah », « prophètes » et « écrits ».

Le Nouveau Testament a connu un processus similaire et la clôture de ce canon avec 27 textes s'est faite au II^e siècle.

Au cours du IV^e siècle, plusieurs livres dits « deutérocanoniques » sont ajoutés au canon de l'Ancien Testament par l'Église chrétienne. Lors de la Réforme, le protestantisme naissant revient au canon juif. Ce qui explique que le nombre de livres de l'Ancien Testament varie entre 39 et 46.



LA BIBLE, UNE PAROLE À INTERPRÉTER

DOSSIER « Il n’y a pas de textes dits fondateurs sans une tradition qui y donne accès », rappelait le théologien Pierre Gisel dans une opinion publiée dans nos colonnes en mai dernier. Se rappeler que nul n’est neutre dans son rapport au texte biblique est une clé permettant d’appréhender les débats reposant sur ces fameuses valeurs chrétiennes.

C’est aussi, plus spécifiquement pour les croyantes et croyants, un appel à une certaine modestie face au risque de se croire détenteur d’une vérité seule et unique.



Code de conduite ou

La Bible est une ressource pour les fidèles du protestantisme. Mais là où certains et certaines voient une sagesse inspirante, d'autres reconnaissent des lignes directrices d'une loi divine.



ment leurs positions d'accueil et d'ouverture sur ces mêmes thématiques.

Robin Reeve est pasteur et professeur d'Ancien Testament à la Haute école de théologie (HET-pro), un établissement situé à Saint-Légier (VD) et idéologiquement proche des milieux évangéliques. Il appelle à ne pas se focaliser sur les points sur lesquels les croyants sont en désaccord, mais plutôt sur ce qui les unit. « Avec une lecture honnête du texte, on peut être d'accord sur les bases. Après, c'est quand on entre dans les détails que l'affaire se corse, et l'on dit d'ailleurs que le diable se cache dans les détails ! Mais je pense que le vrai défi, c'est de suivre l'invitation de Jésus à nous aimer les uns les autres. Il faut accepter les approches différentes de l'autre, sans le disqualifier, mais sans non plus être prêt à renoncer à ce que l'on pense être nos essentiels », détaille-t-il.

Mise en mouvement

« Je ne trouve pas particulièrement porteur de vouloir opposer les écoles et les interprétations », ajoute Sara Schulthess, docteure en lettres et théologie, pasteur stagiaire et chargée de cours au Séminaire de culture théologique, une formation qui dépend de l'Eglise réformée vaudoise. « Pour moi, et c'est ma lecture de croyante, il y a plutôt quelque chose de fondamental qui se joue autour du fait que la Parole de Dieu est là pour nous mettre en mouvement. Si le texte ne fait que me conforter dans ce que je suis ou pense, c'est qu'il y a un problème quelque part. C'est pour cela que je trouve intéressante l'interprétation nourrie par la critique historique des textes bibliques – ou exégèse historico-critique – telle qu'elle nous est enseignée à l'Université. Il y a une dynamique dans l'échange avec la recherche, qui fait que je suis forcée de

© Mathieu Paillard

INTERPRÉTATION C'est l'une des revendications majeures de la Réforme : la Bible est reconnue comme seule source de la foi chrétienne, s'opposant ainsi à nombre d'ajouts de la tradition ecclésiastique. Aujourd'hui encore, les prises de positions ecclésiastiques sont généralement émaillées de références bibliques. Pourtant, bien que guidés par le même corpus

scripturaire, les avis des différents mouvements issus de la Réforme sont parfois radicalement opposés sur les questions sociales telles que le suicide assisté ou le mariage de couples de même sexe. Dans la grande famille protestante, l'on fait donc le grand écart entre évangéliques, aux positions très critiques sur ces questions, et réformés, réaffirmant régulière-

boîte à questions

me mettre tout le temps en mouvement dans mon interprétation. C'est porteur. Le pire, ce serait l'immobilisme ! »

Car l'interprétation est une étape incontournable de la lecture biblique. Les Écritures saintes sont une compilation datant de périodes différentes et défendant parfois des visions de Dieu et de l'humain qui entrent en tension. « Cette diversité du texte biblique est l'une des grandes richesses de christianisme. C'est une ressource inépuisable », s'enthousiasme Sara Schulthess. « Une interprétation n'est jamais fermée, elle peut toujours être complétée, remise en question, discutée. Ce qui me motive, c'est cette idée de la dynamique, de l'échange, du mouvement. »

Fil conducteur

Robin Reeve défend toutefois l'existence de valeurs portées par le texte. « S'il y a des dissonances dans le corpus biblique, c'est peut-être aussi que, face à la complexité de l'existence, on ne peut pas résoudre toutes les situations de manière identique ou automatique. Mais si la Bible est parole de Dieu, je peux dire que de ces broussailles, on peut tirer des fils conducteurs : une manière de penser la vie qui traverse les Écritures. » Il reconnaît toutefois : « J'ai conscience que ma lecture est aussi marquée par certaines convictions, auxquelles je ne suis pas prêt à renoncer. Et le support de ces convictions, c'est moi ; et ce Robin Reeve-là n'est pas marqué du sceau de l'infailibilité », souligne le théologien.

Une position que partage Sara Schulthess : « On n'est jamais neutre dans sa lecture du texte. On vient tous avec notre histoire, nos traditions. Je pense donc que c'est quelque chose à assumer. Il ne faut pas se leurrer, il existe des traditions protestantes ! », souligne la chercheuse qui, dans ses recherches, a constaté à de multiples reprises que le texte est également marqué par les préjugés de ses auteurs, éditeurs ou traducteurs tout au long de la chaîne humaine qui nous l'a rendu accessible. « Finalement, il y a quelque chose d'un peu paradoxal dans

la critique historique des textes bibliques que j'ai pratiquée durant mes études. Elle permet à la fois de s'éloigner du texte, et de s'en approcher en même temps. S'en éloigner dans le sens où, forcément, quand on travaille des textes de manière historique, on prend de la distance, on découvre que des choses sont historiquement incorrectes ou que certaines visions sont influencées par des enjeux théologiques. Ça nous empêche d'en avoir une lecture littérale. Mais d'un autre côté, je trouve que l'on s'en rapproche aussi : cette approche donne des clés pour comprendre certaines images et saisir le sens que pouvait avoir le texte pour ses auteurs. En tous cas, pour moi, c'est nourrissant. »

Reconnaître que le texte a une histoire, n'est-ce pas renoncer au fait que cette parole de Dieu s'adresse aussi à nous, lecteurs du XXI^e siècle ? « C'est toute la beauté de la chose », pour Sara Schulthess. « Que le texte nous soit parvenu et qu'il nous interpelle aujourd'hui encore de manière forte. Qu'on soit ici et maintenant en train de se poser toutes ces questions. »

Parole de Dieu

Robin Reeve s'inscrit dans la même ligne : « La Bible est à la fois parole des hommes et parole de Dieu. Quand on insiste sur un seul aspect, on manque quelque chose. Si l'on n'y voit qu'une parole où les hommes s'expriment sur ce qu'ils pensent de Dieu, on risque de ne voir dans la Bible qu'un texte enfermé dans son temps. Et si l'on ne voit que l'aspect parole de Dieu, l'on fait abstraction de la complexité des contextes dans lesquels elle a été transmise. »

Pasteur de l'Église protestante de Genève et animateur du site jecherchedieu.ch, Marc Pernot se méfie de l'expression « Parole de Dieu » : « La Parole s'est faite chair, elle ne s'est pas faite livre ! Le texte de la Bible peut avoir un effet de parole de Dieu, mais il peut aussi être une parole de mort ! La Bible peut être utilisée pour pourfendre des individus. Elle a été utilisée pour réduire en esclavage les

personnes noires... On le voit d'ailleurs dans le récit des tentations de Jésus dans le désert : le diable se sert de versets bibliques pour appâter Jésus. » Ainsi, pour le théologien « La Bible n'est pas parole de Dieu, elle le devient quand elle est lue et étudiée dans une démarche priante ! »

Cette nécessité de vivre le texte dans une démarche de prière est d'ailleurs largement répandue dans les protestantismes. « Pour moi, en tant que croyant, ma lecture dévotionnelle se vit en dialogue avec Dieu. Elle part de l'idée que le Saint-Esprit qu'il me donne pour lire est le même Esprit qui a conduit, inspiré et guidé les auteurs bibliques. », explique Robin Reeve.

Multiplicité de sens

Sara Schulthess valorise plutôt une multiplicité des sens donnés au texte : « Le protestantisme a volontairement tourné la page de la tradition d'interprétation selon laquelle une Église seule ou une autorité unique étaient garantes du sens du texte. Au contraire, la Bible est offerte à tout un chacun. Mais cette libération de l'interprétation biblique donne lieu à une pluralité des interprétations. » Pour Marc Pernot, cette multiplicité est même au cœur des Écritures : « La Bible parle beaucoup par récits. Et dans ceux-ci, nous sommes appelés à nous identifier à tous les personnages », explique le pasteur. « Par exemple, dans le Psaume 1, on peut se reconnaître à la fois dans le juste et dans le méchant. On est à la fois l'Ébreu libéré (le meilleur de nous-mêmes) et le soldat de Pharaon éliminé (ce qui nous tire vers le bas, nos faiblesses et nos blessures) », explique-t-il. « Et ce n'est pas seulement moi, protestant du XXI^e siècle, qui lit le texte comme ça, c'est aussi la lecture qu'en faisaient Paul ou Pierre dans le Nouveau Testament. » Ainsi, pour le théologien, « la Bible n'est pas un livre de réponses, un code de conduite. C'est plutôt un recueil de questions. Lire la Bible, c'est être interrogé sur sa vie, sa personne. C'est se mettre à l'écoute de Dieu, mais ce n'est pas trouver une réponse toute faite ». **► Joël Burri**

Des traditions pour éclairer l'interprétation des Ecritures

La Bible est au cœur de toutes les traditions chrétiennes. Mais tant chez les catholiques que chez les orthodoxes, l'on se réfère volontiers à l'institution ou à la sagesse traditionnelle pour comprendre le texte.

HERMÉNEUTIQUE « La Parole de Dieu pour un orthodoxe est fondamentale parce que toute la théologie s'y appuie : pas seulement le Nouveau Testament, aussi le Premier Testament », explique Sandrine Caneri, enseignante invitée en exégèse patristique et Nouveau Testament à l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge (Paris). « Mais ce n'est pas la Parole de Dieu seule, c'est la Parole de Dieu interprétée. La Parole de Dieu avec sa tradition d'interprétation. Et pour nous, orthodoxes, la tradition d'interprétation ne date pas des 150 dernières années : elle remonte au premier siècle ! Donc pour nous, la tradition commence avec le Christ, les apôtres et les pères de l'Eglise. »

« Je crois pouvoir affirmer que, depuis le concile Vatican II (1962-1965) et sa belle constitution *Dei Verbum* (DV, La Parole de Dieu) sur la révélation, la Bible a trouvé une place centrale dans l'être et l'agir de l'Eglise catholique romaine, en tant qu' « âme » de la théologie, de la liturgie et de la vie de foi. », explique pour sa part François-Xavier Amherdt, prêtre et professeur de théologie pratique à l'Université de Fribourg. Il est également président de l'Association biblique catholique de Suisse romande. « L'articulation entre la lecture de la Parole transmise jusqu'à nous par la Tradition vivante se réalise toujours mieux dans la ligne de ce que Paul Ricœur appelle « l'histoire des effets de sens » (*Wirkungsgeschichte*), c'est-à-dire l'histoire de l'efficacité de la signification des textes : l'écriture nous parvient riche des lectures qu'en ont faites ceux qui nous ont précédés et nous l'ont transmise. Le Magistère du pape et des évêques n'est là que pour canaliser la créativité nécessaire des lectures actuelles dans une saine fidélité aux énoncés du Credo. »

Le rapport des catholiques romains au texte biblique vit toutefois « un renou-

veau toujours en cours », selon François-Xavier Amherdt. « Le pape François en fait le cœur de la mission dans son exhortation programmatique *Evangilii gaudium* (EG, *La joie de l'Evangile*) : « Toute l'évangélisation est fondée sur la Parole de Dieu écoutée, méditée, vécue, célébrée et témoignée », cite le chercheur. Il mentionne encore, dans le même texte : « Il est indispensable que la Parole de Dieu « devienne toujours plus le cœur de toute activité ecclésiale ». La Parole de Dieu écoutée et célébrée, surtout dans l'Eucharistie, alimente et fortifie intérieurement les chrétiens et les rend capables d'un authentique témoignage évangélique dans la vie quotidienne. »

Si la tradition est au cœur de la théologie orthodoxe, elle n'en demeure pas moins fortement ancrée dans la tradition biblique, selon Sandrine Caneri. « Ce qui m'a le plus frappée, quand j'ai mis le nez dans les pères de l'Eglise, c'est qu'à toutes les pages il y a une ou plusieurs citations bibliques. Ça montre bien que pour leur réflexion, ils s'appuient sur la Parole. Ils

ne réfléchissent pas dans le vide comme ça. » Admirative, la chercheuse ajoute : « Les écrits des pères sont pleins de sagesse ! Ils sont goûteux, il y a du génie, et il y a beaucoup de spiritualité. C'est plein du Saint-Esprit ! »

Une tradition qui reste toutefois ouverte à de nouvelles interprétations. « Si moi, maintenant, j'ai une idée nouvelle – et l'on a le droit évidemment d'avoir une interprétation personnelle –, elle sera d'autant plus acceptée qu'elle entre en consonance avec la pensée patristique. Il ne s'agit pas de répéter indéfiniment une tradition, mais de l'avoir tellement intégrée que la nouveauté peut en surgir aujourd'hui, parce que je suis du XXI^e siècle et que je suis une personne unique avec sa dose d'Esprit saint unique. Cela va forcément dans une continuité, dans une harmonie avec tout ce qu'ont dit nos Saints-Pères des premiers siècles. » ■ J.B.



© Mathieu Paillard

➤ Dans notre dossier web : interviews complètes de François Xavier Ahmerdt et Sandrine Caneri www.reformes.ch/interpreter.

« Pour tous les juifs, la Bible est le fondement et la source »

Le judaïsme a développé une tradition d'interprétation monumentale au cours des siècles. François Garaï, rabbin de la communauté juive libérale de Genève, en esquisse les contours. Interview.



© Mathieu Paillard

Comment lit-on la Bible dans le judaïsme ?

FRANÇOIS GARAÏ Il faut bien se rendre compte qu'il y a la Torah (les cinq premiers livres de la Bible, NDLR) et les autres livres bibliques. La Torah est lue très régulièrement à la synagogue. Elle se présente sous forme d'un rouleau de parchemin, même dans les assemblées les plus modernistes. Les voyelles de l'hébreu n'y sont pas écrites, ni la ponctuation. Ce texte ne peut donc avoir un sens que s'il est lu à voix haute. A notre échelle, cela correspond à une révélation : le lecteur révèle le texte à l'auditoire.

La Torah a pour nous un degré de validité, certains diraient de sainteté, plus grand que le reste de la Bible. Il est difficile de dire pourquoi. Sans doute parce que c'est un corpus très ancien grâce auquel les juifs déportés en Babylonic ont poursuivi leur existence en tant que juifs il y a 2500 ans.

Quelle est la marge de manœuvre pour l'interprétation ?

Elle est à la fois infinie et limitée. Limitée

parce qu'il existe déjà toute une tradition écrite

de commentateurs, c'est-à-dire le Talmud et les Midrashim. Mais il reste que le texte biblique est interprété avec une extrême liberté.

Lorsqu'un commentateur trouve une idée, il peut même modifier le sens du texte biblique en changeant les voyelles ou la ponctuation, par exemple. Son commentaire est légitime, même s'il est différent des autres. Mais il ne faut pas qu'il soit en contradiction flagrante avec ceux qui l'ont précédé.

Ce débat permanent est-il toujours bien vécu ?

Oui, puisqu'on en a l'habitude depuis des siècles et des siècles ! Par exemple, Rachi, un commentateur du XII^e siècle, est immensément respecté dans la tradition. Mais vous trouverez un autre interprète, quelques centaines d'années plus tard, qui écrira que Rachi s'est trompé ! Ce qui mène à des divisions de communautés, ce ne sont pas les divergences dans l'interprétation, c'est la façon de pratiquer.

Vous êtes un représentant du courant libéral. Le rapport au texte change-t-il d'une sensibilité à l'autre ?

Non, dans le sens que pour tous les juifs, la Bible est le fondement et la source. Cela dit, les juifs dits orthodoxes considèrent que Moïse a reçu la tradition écrite et orale (la Torah et le Talmud, NDLR) dans sa totalité. Donc tout est normatif. Cette vision est contestée par la nature même des commentaires, qui sont contradictoires. Pour les communautés dites libérales, il y a certes eu une révélation au mont Sinaï, mais la tradition a évolué. C'est ce qui fait la différence entre traditionalistes et modernistes.

En quoi consistent les corpus que sont le Talmud et les Midrashim, concrètement ?

Il s'agit de commentaires qui permettent de comprendre la Bible. Ils sont considérés comme des références. Les textes sont écrits, fermés dans le sens qu'on ne peut pas les modifier. Mais on peut agrandir ces corpus. Des commentateurs y entrent au fur et à mesure, comme cela a été le cas récemment pour un exégète du XVII^e siècle. C'est donc très ouvert... Mais avec quelques siècles de décalage.

Les juifs et les chrétiens ont en commun ce que ces derniers appellent l'Ancien Testament. Est-il possible de partager cet héritage sereinement ?

Pour ma part, je peux très bien discourir d'un passage biblique, quel qu'il soit, avec un chrétien. Mais j'ai le sentiment que le chrétien aura tendance à le lire en fonction d'un point focal, qui est Jésus. Pour un juif, ce point focal n'existe pas. Nous lisons le texte pour lui-même. Je ne le vis pas comme une tension. Il s'agit d'une différence d'approche qu'il faut accepter.

► Noriane Rapin

« A l'origine, le christianisme n'est pas une religion du Livre »

Jésus fascine et intrigue depuis plus de 2000 ans. Mais que savons-nous de la figure centrale du christianisme et de ceux qui ont raconté son histoire ?

Rencontre avec Andreas Dettwiler, professeur de Nouveau Testament à Genève.



Jésus a transmis son enseignement par oral, comme ici lors du sermon sur la montagne.

Le christianisme est considéré comme une religion du Livre, pourtant Jésus n'a jamais rien écrit...

ANDREAS DETTWILER C'est vrai, Jésus n'a probablement rien écrit. Ce n'est pas surprenant, car dans l'Antiquité la transmission du savoir se faisait essentiellement par oral. Il faut toutefois un peu nuancer en ce qui concerne le christianisme. Il fait initialement partie du judaïsme, qui possède une grande culture de l'interprétation et de l'actualisation du savoir religieux, tant orale qu'écrite. Le christianisme est donc familier avec la production écrite. D'ailleurs, dès les I^{er} et II^e siècles, les communautés chrétiennes produisent une quantité impressionnante de littérature. Le christianisme n'est donc initialement pas une religion du Livre, mais il le devient.

Par rapport à Jésus, est-on sûr qu'il a réellement existé ?

Oui, sans nul doute. La très grande majorité des chercheurs le pensent également. Nous disposons d'une documentation littéraire variée qui émane de plusieurs sources indépendantes. Il y a plusieurs Evangiles, des lettres de Paul et quelques sources non chrétiennes, notamment Tacite et Flavius Josèphe. Ces dernières sont modestes, mais elles attestent que Jésus a existé et a été crucifié par Ponce Pilate. A ma connaissance, personne dans l'Antiquité, même pas ses adversaires les plus coriaces, n'a remis en question l'existence de Jésus.

Sur quelles sources se basent les Evangiles pour raconter l'histoire de Jésus ?

Selon un consensus bien établi dans la recherche, l'Evangile de Marc est le plus ancien. Rédigé autour de 70 de notre ère, il a servi de source aux Evangiles de Matthieu et de Luc. Ces deux derniers se sont probablement servis d'une tradition commune, parfois appelée « la source des paroles de Jésus », qui remonte à mon avis aux années 50. Quant à l'Evangile de Jean, il fait aussi apparaître des traditions plus anciennes qui sont intéressantes d'un point de vue historique. Mais nous n'avons pas affaire à des récits de témoins oculaires. Nous sommes donc en situation de secondarité par rapport à l'événement historique.

Les Evangiles ont-ils une valeur de récits historiques ?

Les Evangiles ne se considèrent pas comme un procès-verbal d'un événement historique. Il s'agit d'une littérature engagée, qui veut amener son auditoire vers un point de vue proprement religieux. Ils n'ont donc pas une ambition historio-

graphique. L'auteur de l'Evangile de Luc, toutefois, annonce explicitement dans sa préface qu'il se comprend aussi comme historien. Dans ce cas, il convient de comparer son récit avec les autres œuvres historiographiques de l'époque.

Quelle est l'importance du Jésus historique pour les chrétiens ?

Je vais peut-être vous surprendre, parce que je pense qu'elle est limitée. Certes, la foi chrétienne est intimement liée à l'Histoire, puisqu'elle ne se réfère pas à une vérité abstraite, mais à une personne historique concrète, Jésus de Nazareth. Cela dit, la foi chrétienne, comprise comme confiance en Dieu, ne peut en dernière instance se fonder sur telle ou telle reconstruction de la vie de Jésus. Ce serait confondre investigation historique et geste proprement religieux. Il s'agit là de deux approches du réel qui sont très différentes.

Au niveau de la recherche sur le Jésus historique, est-ce qu'il y a encore des choses à découvrir aujourd'hui ?

Ce travail historique n'est jamais terminé ! De nouvelles connaissances ont beaucoup enrichi, ces derniers temps, notre compréhension de Jésus de Nazareth et du milieu culturel et politique dans lequel il a vécu. Bien entendu, la recherche sur le Jésus historique n'aboutit qu'à des résultats provisoires. Nous ne sommes pas en possession mais en quête d'une vérité. Et peut-être que nos questions sont plus importantes que les réponses que nous proposons. **► Propos recueillis par Laurence Viloz**

► Andreas Dettwiler est l'invité de notre podcast. A écouter sur www.reformes.ch/bondieu.

Lire la Bible au pied de la lettre, une invention moderne

Le fondamentalisme trouve son origine au XIX^e siècle, en réaction aux avancées scientifiques et à une conception libérale de l'Église. Une querelle protestante qui a touché la Suisse.

FOI ET RAISON Pour qui feuillette les commentaires médiévaux de la Bible, il est manifeste que ces ouvrages n'encouragent pas exactement une lecture littérale des textes. Dans la tradition chrétienne jusqu'à l'ère moderne, y compris dans les écrits de Martin Luther, prévaut le principe scolastique des quatre sens de l'Écriture. Celui-ci laisse une large place aux interprétations symboliques, et a longtemps constitué la norme pour les théologiens.

Mais cette lecture plurielle porte déjà en elle un élément qui mettra le feu aux poudres des siècles plus tard. « Même au Moyen Âge, il existe une lecture historique du texte biblique, c'est d'ailleurs l'un des quatre sens de l'Écriture, explique Sarah Scholl, maître assistante en histoire du christianisme à l'Université de Genève. Sur la base des textes, on va par exemple essayer de dater le commencement du monde. »

Or cette notion est sérieusement remise en question lorsque les sciences

naturelles et la méthode historique se développent, dès le XVI^e siècle déjà et en particulier au moment des Lumières. « Certains vont alors décrédibiliser la Bible comme objet historique, continue l'historienne. Cela va impliquer un repositionnement pour tous les chrétiens qui ont un rapport étroit aux Écritures, notamment les protestants. »

La querelle des interprétations

Au XIX^e siècle, une confrontation éclate entre deux camps au sein du protestantisme : d'un côté, les tenants piétistes d'une lecture de la Bible au pied de la lettre, en dépit des découvertes scientifiques, et de l'autre, les partisans rationalistes d'une interprétation purement symbolique. Si ces deux options coexistaient sans mal chez les médiévaux, elles deviennent alors des alternatives inconciliables.

« Dans l'Église de Genève, le courant rationaliste est alors très fort, relate Sarah Scholl. Un auteur genevois

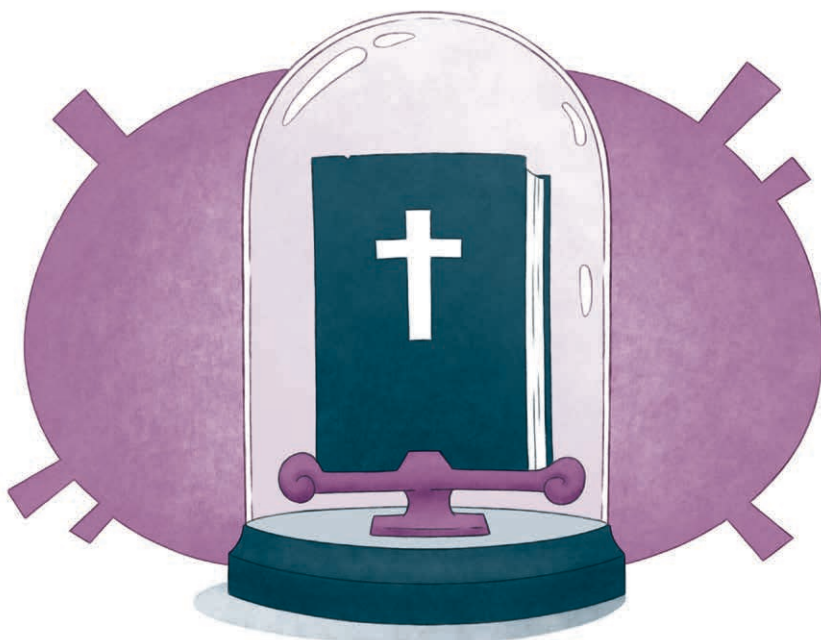
important, Louis Gaussen, publie un livre en 1840 pour tenter de lui faire barrage. L'ouvrage, qui défend la pleine inspiration des Écritures, aura une réception importante en Europe et aux États-Unis. Il offre une base théorique pour mettre la Bible à l'abri de la critique. »

Mais sous la querelle des interprétations se cachent d'autres enjeux. « Les rationalistes pensent le salut accessible par la raison, estime Frédéric Amsler, professeur d'histoire du christianisme à l'Université de Lausanne. Ils considèrent que l'humain est corrompu par la société, et pour eux, la religion consiste à s'améliorer en imitant le bon Jésus. À l'inverse, les piétistes pensent que l'humain est faillible par nature, et prêchent le salut par la foi. Mais tous se revendiquent de l'héritage de Calvin ! »

Un affrontement qui sommeille ?

À des degrés divers, le conflit gagne tous les pays protestants européens pendant le XIX^e et au début du XX^e siècle. Aux États-Unis, il prend de l'ampleur en se cristallisant autour du darwinisme : les courants littéralistes résistent à la théorie de l'évolution et à son enseignement à l'école, ce qui donnera naissance au créationnisme. Ces débats sont d'ailleurs toujours d'actualité outre-Atlantique.

Rien de tout cela sur le Vieux Continent où, de manière générale, les piétistes n'ont pas connu un grand succès. « Les scissions se résorbent, parce que la théologie met de l'eau dans son vin », analyse Sarah Scholl. Aux yeux de Frédéric Amsler, le conflit demeure, même s'il est moins profilé : « Dans les Églises réformées actuelles, il y a clairement des ailes libérales essouffées et des ailes évangéliques. Une lutte d'influence perdue, même si elle n'est plus aussi frontale qu'auparavant. » **► Noriane Rapin**



Notre dossier vous pousse à la réflexion ?

La rédaction vous propose une histoire pour les 8-12 ans à lire à vos (petits-)enfants, pour lancer le débat en famille.

L'anniversaire de Mamy

CONTE C'est mercredi aujourd'hui...

Paul et Sarah sont frère et sœur. Paul a neuf ans et Sarah huit, mais elle aime jouer à la grande sœur et donner des conseils à son frère en permanence. Paul, lui, adore l'embêter et lui faire des farces. Ce mercredi après-midi, ils ont décidé de préparer un gâteau d'anniversaire pour leur grand-mère Adèle, qui vient manger à la maison ce soir. Sarah veut réaliser une charlotte aux fraises, tandis que Paul voudrait un gâteau au chocolat.

« Paul, tu sais bien que Mamy n'aime pas trop le chocolat !

– Je sais bien, mais je n'aime pas la crème et les fraises, et puis ta charlotte, c'est une recette trop compliquée !

– Tu veux surtout du chocolat pour toi », lui répond sa sœur.

Finalement, ils décident de réaliser un gâteau aux poires, ce qui semble contenter tout le monde.

Paul et Sarah se retrouvent en cuisine et cherchent une recette. Mais là, difficile de se mettre d'accord. Quelles poires choisir pour la recette ? En ouvrant le frigo, Paul se rend compte que, dans le bac à légumes, il y a plusieurs sortes de poires. Décidément, les choses se compliquent...

Tout à coup, Sarah se souvient qu'avec sa maîtresse, madame Pétronille, elle a préparé à l'école, il y a quelques semaines, un gâteau aux poires, et elle file dans sa chambre chercher la recette. Pendant ce temps, en l'absence de sa sœur, Paul trouve la boîte où maman range toutes ses recettes : des photocopies de livres de cuisine, des recettes écrites par Mamy, certaines trouvées sur des sites internet, sans oublier le livre de recettes traditionnelles romandes.

Et c'est ainsi qu'il trouve lui aussi la recette du biscuit roulé aux poires. « Miam, vivement ce soir », se dit-il.

Quelques minutes plus tard, Sarah revient



© Mathieu Paillard

dans la cuisine avec sa recette : « Un biscuit roulé aux poires ! S'écrie-t-elle, Mamy va adorer ! »

Les deux enfants s'observent, lisent chacun leur recette, mais aucun des deux ne sait laquelle choisir. Paul veut éviter celle de madame Pétronille. « Une maîtresse qui met toujours des mots dans le carnet pour un rien, ça ne sait sûrement pas faire de bons gâteaux... », pense-t-il d'un air boudeur.

Une fois de plus, ça boude et ça se contrarie entre frère et sœur. Fort heureusement, leur mère arrive et dénoue la situation : « Chacun suivra sa recette, et fera son gâteau, de toute façon, les ingrédients et les proportions sont les mêmes, il y en aura deux fois plus et tout le monde se réglera ce soir ! »

Paul et Sarah se mettent au travail : on sort les ingrédients, les ustensiles et c'est parti...

Une heure trente plus tard, nos deux petits cuisiniers ont terminé. Leur père,

rentré du travail, leur donne un coup de main pour mettre les gâteaux au four, faire la vaisselle et le rangement de la cuisine. Sur la table, chacun a posé son gâteau, en le cachant sous un linge pour la surprise de Mamy...

Quand Mamy arrive, on lui souhaite un bon anniversaire. On soupe avec joie et, à la fin du repas, les deux gâteaux arrivent enfin sur la table de la salle à manger. Chacun des enfants est fier d'apporter son dessert... Mais, à la grande surprise des enfants, les gâteaux sont réussis... pourtant ils ne se ressemblent pas : il y a de la poire, des pâtes roulées...

Paul et Sarah semblent déçus, regardant chacun le gâteau de l'autre... « En plus, ça ne ressemble pas aux photos de nos recettes », se dit Sarah.

– Ne vous inquiétez pas mes petits, répond Mamy en souriant. Il y a la recette et ce que vous en avez fait : chacun sa façon de la lire et de la réaliser... **► Rodolphe Nozière**

Les métiers de l'aumônerie en plein bouleversement

Face au double défi de la sécularisation et de la pluralisation, le travail des responsables d'aumôneries a profondément changé, selon une étude du Centre suisse islam et société parue en septembre.

Cinquante-quatre personnes interviewées (dont 25 aumônier-es) sur deux cantons avec une gestion du religieux très différente (Vaud et Genève), 19 événements et activités analysés. Le tout sur quatre types d'institutions (en prison, à l'école, à l'hôpital, dans des centres fédéraux d'asile ou de rétention). C'est une recherche de terrain très riche qu'ont menée Mallory Schneuwly Purdie et Aude Zurbuchen, chercheuses au Centre suisse islam et société (CSIS), entre septembre 2020 et août 2021. L'enjeu : comprendre le rôle d'interface que les aumôneries jouent entre les institutions publiques et les communautés religieuses aujourd'hui. Un travail d'une ampleur inédite qui a mis au jour les transformations du métier d'aumônier, son rôle précieux dans différents contextes (notamment l'asile), et des enjeux cruciaux de reconnaissance de financement et de formation.

Quelles évolutions principales avez-vous constatées dans l'aumônerie ?

MALLORY SCHNEUWLY PURDIE

Entre l'image d'un pasteur en habit sacerdotal, bras droit de la direction, apportant la bonne parole, et la fonc-



tion telle qu'elle est aujourd'hui exercée, l'écart est énorme. Le métier a dû évoluer parce qu'il opère dans des institutions séculières et pluralisées pour ce qui est des équipes et des bénéficiaires de services. Après les chrétiens et les sans-confessions, ce sont les musulmans qui sont le plus représentés, posant des défis et des questions aux aumôniers.

Enfin, le métier est très divers : l'accompagnement de quelqu'un qui a commis un meurtre et doit gérer cette culpabilité toute sa vie diffère de l'écoute d'une femme qui a perdu un enfant ou d'une personne violée sur son chemin d'exil. Les aumôniers font face à des ruptures, des traumas et des vulnérabilités multiples et spécifiques.

L'aumônerie est-elle devenue de l'assistance sociale, psychologique ?

Non, ce n'est pas le même métier. Le

changement fondamental, c'est que les aumôniers placent désormais la personne au centre, là où par le passé ils portaient peut-être davantage d'un texte. Ils sont aujourd'hui moins les représentants de l'Eglise qu'une ressource pour des bénéficiaires qui ont des questionnements existentiels. La spiritualité devient un outil pour aider la personne à traverser des traumas ou à se repositionner dans sa vie.

Ces changements demandent donc une autre formation ?

Oui. Les aumôniers chrétiens formés à la théologie et à l'écoute se rendent bien compte du besoin de personnes compétentes dans d'autres confessions. Ils jouent un rôle capital dans le recrutement, mais aussi dans l'orientation ou l'intermédiation pour aider les intervenants d'autres religions à trouver leur place.

Du côté musulman, les intervenants ont souvent une grande expertise de terrain, mais pas de formation universitaire. Le CSIS a développé un Certificate of Advanced Studies (cursus en cours d'emplois) sur l'aumônerie musulmane en 2020, sa version francophone débute en septembre 2022.

Un projet pilote d'aumônerie musulmane mené avec le Secrétariat d'Etat aux migrations dans les centres fédéraux d'asile a aussi fait ses preuves, et va être reconduit. Reste que, si le métier est de plus en plus reconnu par les institutions, il ne fait pas encore rêver les jeunes musulmans de Suisse. La question de la rémunération, et donc du financement, reste ouverte.

► **Propos recueillis par Camille Andres**

La recherche

L'Aumônerie dans les institutions publiques. Positionnements institutionnels, collaborations interreligieuses et enjeux de la profession, Mallory Schneuwly Purdie et Aude Zurbuchen, Université de Fribourg, 2021.

Texte intégral disponible sur : www.re.fo/aumonerie.

Chaque mois, nous présentons l'un des textes qui ont façonné notre culture chrétienne.

Irénée de Lyon : l'homme vivant, gloire de Dieu

Dieu s'est manifesté en un homme : son Fils. Pour lui rendre gloire, les humains sont appelés à devenir vivants comme lui. L'appel d'Irénée de Lyon, au II^e siècle.

« Dès le commencement, le Fils révèle le Père. Et cela, à la façon d'une mélodie harmonieusement composée, il l'a déroulé devant les hommes en temps opportun, pour leur profit. En montrant Dieu aux hommes, il présente l'homme à Dieu, pour que l'homme ait toujours vers quoi progresser. Car la gloire de Dieu, c'est l'homme vivant, et la vie de l'homme, c'est la vision de Dieu. »

Irénée de Lyon, *Contre les hérésies* (II^e siècle)

PATRISTIQUE Dieu est invisible, mais il veut se révéler aux humains. Il veut se faire connaître de nous. Cette certitude habite Irénée de Lyon, auteur du II^e siècle chrétien. Or, en fin bibliste, ce Père de l'Eglise sait qu'« on ne peut pas voir Dieu sans mourir », comme le martèle tout l'Ancien Testament... C'est donc par d'autres biais que la manifestation de Dieu se produit. Notamment par les prophètes et les récits des « grâces » dont Dieu se sert pour accompagner son peuple.

Et, dans cette progression, Dieu conduit la révélation à son degré le plus abouti en devenant lui-même humain. Par amour, Dieu a choisi de devenir un homme vivant, en Jésus, pour nous montrer sa gloire ! Comme l'écrit Irénée, « la gloire de Dieu, c'est l'homme vivant »... Oui, c'est dans la vie de l'homme Jésus que Dieu a manifesté sa gloire ; c'est dans l'humanité de son Fils que les humains peuvent discerner le visage de Dieu.

« Voir Dieu ouvre à la vie »

« Ainsi, voir Dieu ne conduit plus à la mort », explique Marie Chaieb, professeure de théologie patristique à l'Université catholique de Lyon. « Au contraire : voir Dieu dans l'homme Jésus ouvre à la vie. C'est ce que résume la formule d'Irénée : « La vie de l'homme, c'est la vision de Dieu. » »

Et pour nous qui en sommes bénéficiaires, il s'agit d'une progression jamais achevée. Car, si, « à cause de son amour infini, le Christ est devenu ce que nous sommes », c'est pour « faire de nous pleinement ce qu'il est », comme l'écrit ailleurs Irénée. Pour l'évêque de Lyon du II^e siècle, devenir un « homme vivant », c'est donc chercher à devenir pleinement humain, à la ressemblance de Jésus, qui est lui-même l'image de Dieu... Or cela ne nous est jamais pleinement possible. « Il s'agit d'y progresser avec l'Esprit », commente Marie Chaieb. « Ce n'est pas une soumission passive, mais une marche

dans la liberté... Un chemin à notre portée, sans être pour autant facile ! »

Poursuivre la mélodie

Et ce développement prend la forme d'une mélodie, affirme encore Irénée de Lyon : ses notes harmonieuses ont d'abord composé l'histoire du Salut. Mais elle se poursuit à travers l'humanité qui en est bercée : à nous d'y apporter notre propre voix, pour enrichir l'harmonie jamais pleine de cette symphonie qui exige la participation active de tous les protagonistes.

Voilà précisément ce qui continue de fasciner la chercheuse lyonnaise, qui travaille les textes d'Irénée de Lyon depuis un quart de siècle : « Irénée est un maître stable, qui n'attire pas à lui, mais conduit à l'Évangile. Il met le projecteur sur la foi pour consolider les fidèles et les conduire toujours davantage à la ressemblance de ce Dieu qui a choisi de se faire connaître en devenant lui-même humain. » **M.W.**

Contre les hérésies

Né au II^e siècle dans la ville de Smyrne, en actuelle Turquie, Irénée y a reçu l'enseignement du vieil évêque Polycarpe, un disciple de l'apôtre Jean. Mais c'est en Gaule qu'il exercera son ministère : il deviendra le deuxième évêque de Lyon, jusqu'à sa mort vers 202. Il a été l'un des premiers penseurs chrétiens à donner une forme systématique à ses idées. Les textes les plus importants qui nous sont parvenus de lui sont les cinq livres de *Contre les hérésies*. En janvier 2022, le pape François l'a déclaré « docteur de l'unité ».

Avant et après la guerre

Que dire, quand on a compris que notre Dieu est trop grand pour nous, les humains, et que la théologie chrétienne s'enlise devant le destin auquel son peuple a été confronté au XX^e siècle ?

TENSIONS Né juste après la guerre, j'en suis un enfant et j'ai grandi dans une famille qui a été marquée par elle. J'ai plongé dans son histoire et dans la théologie qui voulait l'affronter, les exterminations, les camps, *Die Endlösung*, la Shoah. Psaume 44, Esaïe, Job, Buber, Jonas, Wiesel. « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » C'était un juif qui l'a prié, sur la croix. Devant le mystère de ce Dieu qui se cache face à la catastrophe, finalement, n'est-ce pas le silence qui s'impose ? Et si l'on ose toujours une théologie chrétienne, est-ce la même avant et après la guerre ? L'Évangile, l'historique (Marc), s'achève avec la croix. La résurrection, l'Évangile de la foi, est pour demain. Voilà, le *Sitz im Leben*, le contexte dans lequel je me suis retrouvé.

Jusqu'à ce 24 février.

Une nouvelle guerre en Europe. Et, le même jour, la sollicitation de *Réformés* de « décrypter une actualité » avec les outils de la théologie. Y a-t-il un sujet autre que la guerre qui mériterait réflexion aujourd'hui ? Nous nous retrouvons devant les questionnements de nos grands-parents, face à une guerre déclarée et un avenir incertain. Tout est possible. Tout ? La bombe atomique ? Croix sans résurrection ? Les premiers enfants de Job, innocents, sont morts, définitivement. Et des millions d'innocents avec eux. Qui es-tu, Seigneur, Dieu de la vie ? Toujours le même, avant et après ? Les victimes, Seigneur, tu ne peux pas les blâmer, il n'y a pas de péché qui mériterait leur sort. La création, ta création est bonne, d'accord, mais la liberté d'avoir

« La théologie est prière désormais, cri des innocents »



C'est un tableau qu'il a peint lui-même que le pasteur Armin Kressmann vous propose comme support à la méditation et à la prière. *L'Ukraine, le pain quotidien*, 24 février 2022.

goûté le fruit de la connaissance du bien et du mal y est incluse. Le péché originel, c'est vivre, tout simplement. C'est ça, la nouveauté. Et le miracle, c'est vivre, tout simplement. C'est la liberté humaine, c'est la condition humaine, celle que tu as partagée avec nous en ce Jésus de Nazareth, fils de l'homme, membre de ton peuple. Non, notre théologie n'est plus la même, avant et après, notre prière et notre culte, et toi, notre Dieu, non plus. La théologie est prière désormais, cri des innocents.

Et si Pâques il y avait, cette année, nous ne serons plus les mêmes, après la guerre. Serait-ce résurrection ? Le simple fait que nous serons encore en vie ? Et que nous aurons entendu le cri des innocents ?

Projet de vie ? Dieu meurt avec nous. C'est ça, la nouveauté. La théologie ne peut plus le renier. Cependant, la vie, le Dieu de la vie, n'était pas, n'est pas et ne sera jamais mort-e. « Je suis la vie et la résurrection. » Qu'en est-il de cette graine qui doit mourir pour vivre et porter du fruit ? Elle meurt pour vivre, mais elle n'est pas morte. C'est la graine du pain quotidien. ▀ **Armin Kressmann**

Armin Kressmann est pasteur réformé vaudois retraité, ou plutôt « pasteur itinérant », puisqu'il assume régulièrement des remplacements. Il est également biologiste, éthicien, philosophe et parfois clown et s'exprime aussi au travers de la peinture.

Une intention ne suffit pas

ROMAN GRAPHIQUE Fin 2016. La famille Aldabaan, des réfugiés de guerre syriens en Jordanie, hésite : faut-il tout quitter et s'installer aux Etats-Unis ou non ? Ibrahim, Adibah et leurs deux enfants ont obtenu leurs visas, mais ce n'est pas le cas des frères et soeurs ou de la maman d'Ibrahim. La montée de Donald Trump dans les sondages précipite tout. S'il est élu, leurs visas seront peut-être annulés. C'est ainsi que, la nuit de l'élection du président américain, ils débarquent dans le Connecticut et commencent une nouvelle vie. Durant trois ans, le journaliste indépendant Jake Halpern les suit pas à pas et transforme ce parcours en un récit passionnant et juste. Peut-on réellement construire « une nouvelle vie » en faisant fi du passé ? L'histoire révèle les écueils de l'intégration du côté des accueillis, qui trouvent brutal le système d'intégration, parce qu'il ne prend pas en compte leurs besoins humains, sans comprendre qu'ils seraient tout simplement à la rue sans ce programme, certes mené au pas de charge. En quatre mois, il s'agit pour chacun « d'apprendre la langue », de « trouver un emploi », de « devenir un bon Américain ». Le récit n'épargne pas non plus les accueillant-es, qui doivent dépasser leurs seules bonnes intentions. Pour qu'une aide soit efficace et fasse sens, elle doit répondre aux besoins réels et profonds des accueilli-es. Certes les Aldabaan se voient offrir un logement. Mais vivre dans un quartier où l'insécurité est quotidienne est un frein sérieux pour une famille qui a déjà vécu les bombardements, les arrestations arbitraires et les passages à tabac. Une histoire extrêmement actuelle.

► **C.A.**

Bienvenue dans votre nouvelle vie, Jake Halpern, Michael Sloan, Buchet-Chastel, 2022, 180 p.



Un monde à part

SOIGNANTS Infirmière en maison de retraite, Estelle tente de rendre supportable le quotidien de ses pensionnaires. Elle respecte ces aîné-es, dynamiques ou isolé-es intérieurement, refuse de les infantiliser. A tel point qu'elle construit pour eux de petits arrangements avec le quotidien, îlots de liberté et de dignité. Rien de défendu, au départ. Mais, une fois la limite franchie, comment s'arrêter ? Un récit subtil qui raconte la fin de vie du côté de ceux qui la connaissent intimement : les soignant-es. Le graphisme tout en nuances bleu pastel du récit restitue la poésie doucement amère de ce monde à part. ► **C.A.**

La Dame blanche, Quentin Zutton, Le Lombard, 2022, 207 p.

Sacrifices libérateurs

BIBLE Un sacrifice ? Souvent, cela se réduit pour nous, banalement, au renoncement à une friandise ou, tragiquement, à un fait d'actualité sanglant et arbitraire... Or le Premier Testament est truffé de rites sacrificiels. A travers les Ecritures, le pasteur vaudois Guy Lasserre, bibliste chevronné, éclaire la compréhension de ces actes. La clarté qui en émane réinvente notre foi comme nos rapports aux autres et à nous-mêmes. Pour les dégager de tout victimisme. ► **M.W.**

Les Sacrifices dans l'Ancien Testament, Guy Lasserre, Labor et Fides, 240 p., 2022
Interview de Guy Lasserre à lire sur www.reformes.ch/sacrifices



Un chant pour l'éternité

INÉDIT Dans un ghetto, à la veille de la fête de Pourim, les nazis exigent qu'on choisisse et qu'on leur remette dix Juifs, sans quoi ils promettent d'anéantir toute la population. Tout cela est rapporté au rabbin, qui va consulter les plus grands érudits de sa bibliothèque. S'ensuit une nuit de discussions avec et entre les sages pour résoudre cette situation inextricable. Au matin, la réponse prend la forme d'un nigoun, une sorte de chant religieux. Dans ce poème, Elie Wiesel transcende la mort dans le courage et la joie de la judaïté. Ecrit en hommage à un rabbin en 1978, ce texte oublié est redécouvert et enrichi des illustrations de Mark Podwal. La postface d'Elisha Wiesel, le fils de l'auteur, éclaire cette édition posthume d'un jour nouveau qui incite à une deuxième lecture. ► **J.B.**

Conte d'un nigoun, Elie Wiesel, Seuil, 2021, 64 p.

SÉQUESTRÉE Dans un Mexique gangrené par les cartels, une mère est en quête de sa fille, Bianca, 15 ans, kidnappée. Le soutien inattendu de Lionel Messi jette une lumière crue sur cette génération sacrifiée. Une écriture sobre et captivante, nourrie par une réalité terrible. ► **C.A.**

Terres voraces, Sylvain Estibal, Actes Sud, 2022, 168 p.

Bible jeunesse

INITIATION Quinze épisodes des Evangiles, adaptés aux enfants dès 4 ans, pour permettre une première approche de la vie et des paroles de Jésus. Agrémenté d'illustrations vives et efficaces, l'ouvrage marque par son ton léger, couplé à une singulière fidélité aux mots bibliques. Chaque récit – de Noël à Pâques – est suivi d'une brève séquence dialoguée pour accompagner les petits dans l'appropriation du message. ► **M.W.**

Mon premier évangile, Sophie de Brisoult et Marie Flusin, Bayard Jeunesse, 2022, 136 p.

St-François a 750 ans

L'église lausannoise fête une longue histoire par des dizaines d'événements multiculturels et intergénérationnels, selon sa vocation de « lieu phare » axé sur la rencontre avec la culture contemporaine.



Anne-Marie Gbindoun et l'une de ses *Apparitions*, encore inachevée.

ÉVÉNEMENTS Impossible d'énumérer les concerts, contes, lectures, performances, expositions, conférences, balades qui émaillent ce 750^e anniversaire. Tapez 750esf.ch pour trouver, mois par mois, un programme ébouriffant. Bien dans la manière de L'Esprit Sainf qui depuis onze ans ouvre le temple à la cité par le biais de l'art.

Le pasteur Jean-François Ramelet n'aime pas qu'on le dise ainsi : l'association Hospitalité artistique qui anime l'Esprit sainf ne considère pas ses activités comme un hameçon de prosélytisme. Pas de marketing, ni de statistique d'audimat, seule importe la rencontre.

Avec l'autre ; avec les œuvres ; avec soi-même ; et avec le divin, peut-être. « L'hospitalité est une manière de parler du divin. Dieu est hôte, au double sens du terme : il s'invite et nous invite tout à la fois. » Or l'art a au moins un trait en commun avec le divin : il est « indisponible ».

Drôle de mot ? « Indisponible au sens où nul ne peut en disposer, le maîtriser.

De même que le texte biblique nous échappe par son infinie profondeur, on ne peut pas saisir toutes les dimensions, l'entier du sens des œuvres d'art. « Indisponibles », les Ecritures et l'art suscitent en nous beaucoup de choses, nous rencontrent et nous ouvrent. »

Le sacré se repère dans notre quotidien

Jean-François Ramelet suivait une intuition en ouvrant à la population cette église si familière de l'extérieur et si peu de l'intérieur : « Chaque fois qu'on rencontre l'autre – improbable, inattendu – quelque chose de l'ordre de la transcendance se joue. » Et l'art est un puissant médium de rencontre. « Quand je suis face à une œuvre, j'ai l'impression qu'il n'existe pas un domaine réservé du sacré. Il y a dans la culture une dimension verticale et l'on y trouve parfois en filigrane une résonance avec les Ecritures. La poésie peut revêtir cette dimension-là, comme les arts plastiques et, bien sûr, la musique. L'expérience artis-

tique peut ouvrir, à qui veut s'ouvrir, la possibilité d'une expérience spirituelle. » Ce pasteur se méfie d'une religion analgésique qui rassure. « Le Christ pose plus de questions qu'il n'apporte de réponses. Jésus vit < Dieu > plus qu'il ne le dit. Le sacré (s'il faut garder ce mot) se repère dans son quotidien. Une trace du divin, c'est la révolte, la déception que beaucoup de gens éprouvent par rapport à l'homme et au monde. Ça veut dire qu'ils ont une attente et sentent le décalage entre ce que l'on est et ce que l'on est appelé à être. » La confrontation aux productions artistiques « nous ouvre à la rencontre avec < l'inouï je-ne-sais-quoi > (Jean Mambrino *) et avec soi-même ».

▲ Jacques Poget

* Poète français jésuite (1923-2012)

Avril flamboyant sur www.750esf.ch

Incrociato, installation d'Ignazio Bettua, lui inspire une performance autour de cette vision stupéfiante de la Croix. Lectures et musique avec « Pâques en jazz », du 12 au 16 avril. Avec notamment le saxophoniste Raphaël Imbert, passionné du lien entre musique et spiritualité.

Du 16 avril au 3 juin, expo « Apparitions » d'Anne-Marie Gbindoun. Inspirée par l'Évangile selon saint Marc et par son enfance béninoise auprès de sa grand-mère chrétienne de cultures mina et fon, l'artiste retrouve les couleurs de son enfance. Celles-ci traduisent la trace du Christ : « Les dégradés, la lumière, c'est son énergie qui apparaît ; ce qui reste de lui, c'est sa Parole. » ▲ J. P.

Vocabulaire inadapté Erratum

« Votre journal est certes intéressant, mais est-il réservé à des lecteurs très érudits ? Paradigme, hétéropatriarcalité, wokisme, herméneutique et d'autres mots ne sont pas connus de simples paroissiens. »

▲ Janine Bernard

Je n'en vois pas le sens

A propos de la bande dessinée

« C'est toujours avec grand intérêt que je lis la plupart de vos articles publiés dans *Réformés*. Mais, mois après mois, je n'arrive pas à saisir la page soi-disant « humoristique » de votre publication. Après « Le Clou », vous êtes passés à « Peinture fraîche », dont je ne comprends pas mieux le sens. »

▲ Ruth Sengupta, Morges

Un sujet très grave

Toujours à propos de la bande dessinée

« Félicitations pour votre « Peinture fraîche ». Une manière humoristique pour un sujet très grave. »

▲ Michel Martin, Lausanne

Dans notre dernière édition, nous avons publié un courrier de M^{me} Hilary Waardenburg Kilpatrick. Réagissant à l'interview du pasteur Haroutune Selimian, elle constatait que le ministre décrivait la situation de misère matérielle des habitants d'Alep. Mais qu'il taisait « leurs peurs et leurs souffrances psychiques ». Son texte rappelait ensuite les procès de collaborateurs du régime d'Assad. Il fallait alors lire « aucun Syrien n'est à l'abri de ces exactions » et non « aucun Syrien n'est responsable de ces exactions », comme publié par erreur. Nous présentons nos excuses à l'auteur comme à l'ensemble du lectorat. ▲

Difficile à lire

« La taille petite des caractères et le faible contraste rendent pour moi la lecture de votre journal pénible. Je n'ai pourtant que 55 ans ! [...] »

▲ Laurence Corthay Casot

BLOG

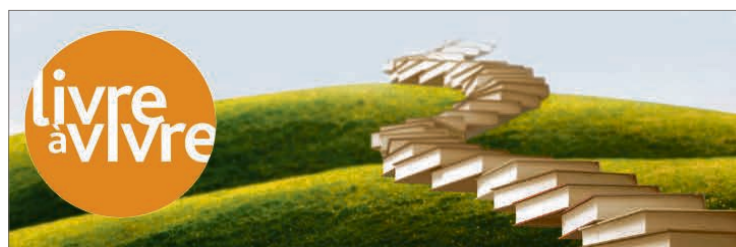
« Parmi les billets publiés récemment sur www.reformes.ch/blogs, la rédaction vous propose un extrait d'un texte du pasteur Gilles Bourquin. »

L'origine du mal

Expliquer l'origine du mal est un exercice délicat, peut-être impossible. Je présente ici succinctement cinq tentatives d'explication notoires, à discuter. Les deux premières correspondent aux deux récits de la Création placés au début du livre de la Genèse. [...]

Ce récit [Genèse 2] semble montrer que le mal humain apparaît en même temps que la liberté de vivre de façon autonome vis-à-vis de Dieu, qui permet à l'homme de ne pas être une simple marionnette exécutant les volontés divines. Ainsi, on pourrait penser que la possibilité du mal est le prix à payer pour que l'homme puisse devenir un véritable vis-à-vis de Dieu [...]. ▲

Texte complet sur reformes.ch/blogs



FESTIVAL D'AUTEURS SAMEDI 7 MAI 2022

A travers des rencontres, **tables-rondes** et **conférences**, vous écoutez et échangez avec des auteurs. Le thème de l'**écospiritualité** est au cœur de cette édition !

10h00	R. Longet & G. Salerno « L'idée de progrès a-t-elle encore un sens ? »	J. Besson & D. Perroud « Entre science et conscience »	P. Glardon « Initiation à une lecture transformative de la Bible »
11h30	W. Clapier « Quelle spiritualité pour un monde en mutation ? »	P. de Salis & C. Hanauer « Les sept Églises de l'Apocalypse »	L. Ruedin « Thérèse d'Avila, guide spirituelle pour aujourd'hui »
13h00	F. Rognon « Quelle espérance face aux défis écologiques ? »	Sœurs Anne & Sophie « La Règle de Reuilly, source d'inspiration »	C. Vallotton « En vieillissant, un journal d'apprentissage »
14h30	D. Bourg & M. M. Egger « Comment réenchanter le monde ? »	A. Choné & L. Juvet « Spiritualité entre Orient et Occident »	G. Lasserre « Les sacrifices dans l'Ancien Testament »
16h00	F. Euvé « Face à Gaïa : vers une théologie de la terre ? »	M. Mazzocco « Éloge de la simplicité »	D. Halter « L'Église comme projet »

Espace librairie et stands dédicaces. Restauration sur place. Animations pour les enfants.

Entrée gratuite. Spectacle « Sacré Paul », samedi à 19h30. Culte dimanche à 09h00.

Crêt-Bérard, ch. de la Chapelle 19a, 1070 Puidoux, info@cret-berard.ch, 021 946 03 60

WWW.LIVREAVIVRE.CH

PAYOT
LIBRAIRE

RÉFORMÉS

LABORATOIRE
DE TRANSITION
INTERIEURE

Action
de Carême

EPER
Église
Protestante
Évangélique
de la Région
de la Grande
Grande

Transition
écologique
& sociale

CRÊT BÉRARD

« Itinéraires » : trente ans de recherche spirituelle

A la fin de l'année, la revue lancée par Jean-Samuel Grand aura publié 120 numéros. Une expérience chrétienne d'ouverture spirituelle unique en Romandie.

ÉDITION Quarante-huit pages de réflexion spirituelle tous les trois mois. C'est l'objectif que se fixe la rédaction d'*Itinéraires* depuis 1992. La revue est née de l'enthousiasme de Jean-Samuel Grand, fondateur aussi des Editions Ouverture, au Mont-sur-Lausanne. « Alors que l'hebdomadaire romand *La Vie protestante* cessait ses activités, Jean-Samuel voulait lancer un nouveau projet éditorial : il était habité par le désir d'une revue centrée sur la foi, indépendante des institutions ecclésiales. Dans son intention, ce trimestriel devait aussi se démarquer du caractère souvent austère et un peu triste des publications protestantes », se souvient Eric Walther, déjà présent au moment du lancement de la publication.

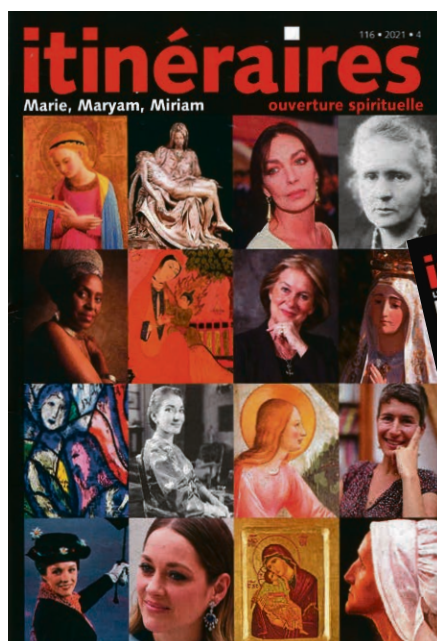
Jean-Samuel Grand rassemble alors plusieurs des auteurs proches de sa maison d'édition, leur demande de contri-

buer, et lance un premier numéro. Son frère Etienne gère la partie graphique de la publication et s'occupe du choix iconographique. « On nous donnait trois ans d'existence, à l'époque... » sourit Eric Walther après trente ans de cette « belle aventure ». A l'heure actuelle, *Itinéraires* totalise 1800 articles publiés. Son tirage tourne autour de 2500 exemplaires.

Au décès de l'éditeur-fondateur, en 2018, il fallait assurer la pérennité du projet de « recherche chrétienne d'ouverture » (selon le sous-titre de la revue). C'est Eric Walther qui prend le relais, avec une petite dizaine de rédacteurs, qui se réunissent tous les quinze jours pour affiner le choix des thèmes, en discuter, relire les textes...

« Nous cherchons à équilibrer les aspects spirituels, sociaux, œcuméniques et poétiques », précise Daniel Roux, l'un des membres de l'équipe. Une gageure, alors que plusieurs revues protestantes de réflexion ont cessé leurs activités au cours de ces trois mêmes décennies. **▲ M. W.**

Plus d'infos sur revue-itineraires.ch.



Le dernier numéro d'*Itinéraires* était consacré à « Marie ». Le thème du prochain : « Peurs ».



Les cultes en poche!

PRATIQUE L'Eglise évangélique réformée du canton de Vaud a mis en ligne un outil permettant de trouver un culte près de chez soi. Il remplace l'application EERVICAL, utilisée par quelques dizaines d'utilisateurs seulement. Il a été développé pour fonctionner sur smartphone. Quelques tuyaux.

Pour y accéder : www.eerv.ch/tous-nos-cultes. Depuis le navigateur de n'importe quel téléphone, vous pouvez créer un raccourci de cette page sur votre écran d'accueil. Il suffit de réaliser un clic droit sur la page ouverte et de cliquer sur « Ajouter sur l'écran d'accueil ». Et hop! Un raccourci se retrouve sur votre écran, comme une app.

Rechercher par date : entrez la date du jour où vous souhaitez assister au culte. Tous les cultes prévus dans le canton ce jour-là s'afficheront. Les dates des cultes sont publiées au plus tard deux mois avant le jour J.

Rechercher depuis un lieu physique : si vous ne savez pas quel est le nom de la paroisse liée au lieu où vous vivez, utilisez l'outil « Trouver ma paroisse », qui figure sur le site www.ma-paroisse.ch. Une fois le nom de la paroisse trouvé, indiquez-le dans la colonne « Par paroisse ».

Rechercher avec un code postal : attention, c'est le code postal du lieu de culte qui sera pris en compte. Si vous indiquez 1073, code postal de Savigny, vous n'aurez pas les cultes de Forel, dont le code postal est 1072, et qui appartient pourtant à la même paroisse. Les cultes ont lieu en alternance à Savigny et Forel. **▲**

Brocante Antiquités
achat-vente, débarras
complets, estimations-devis

« **Au Violon d'Ingres** »
F et M-C Reymondin
1148 L'Isle

021 864 40 52

www.violondingres.ch

Ode à la nuance

« Résister, encore ». A voir jusqu'au 15 mai, une exposition au Musée cantonal des beaux-arts de Lausanne (MCBA) réfléchit au concept de contestation.

POINTS DE VUE Elle traverse toute une pièce du MCBA. Une barrière anti-char qui rappelle immanquablement la guerre. Mais, comme le rappelle Bernard Fibicher, le commissaire de l'exposition « Résister, encore », les barricades sont aussi un symbole de résistance populaire... et donc de liberté! Cette ambivalence parcourt toutes les œuvres de l'exposition, et questionne ainsi la notion de résistance : s'opposer, un geste aujourd'hui partagé par tous les citoyens. Mais à quoi, à qui, au nom de quoi? « Les artistes ne nous donnent pas de réponses directes, mais nous font réfléchir et apportent une perception plus nuancée des choses », pointe Bernard Fi-

bicher. C'est la nuance, justement, que le directeur du MCBA souhaiterait réhabiliter : « Elle a de moins en moins de place dans des débats toujours plus binaires. » La nuance demande « du temps, de la place, de la contemplation, et de l'isolement ». L'un des temples privilégiés pour s'y former reste donc le musée. En cela, l'exposition est aussi un plaidoyer pour la pluralité et la liberté des modes d'expression artistiques. Il y a mille manières de résister. **▲ C. A.**

Exposition

« Résister, encore », jusqu'au 15 mai, MCBA, www.mcba.ch.



Zanele Muholi, Thathu I.

© MCBA Lausanne

BILLET DU CONSEIL SYNODAL

Croire l'invisible



Jean-Baptiste Lipp,
conseiller synodal

THÉOLOGIE Le grand credo, rarement récité lors de nos cultes, confesse un Dieu créateur de tous les êtres, visibles... et invisibles. Les Eglises orthodoxes déploient toute une théologie, donc une spiritualité, de l'articulation du visible et de l'invisible. Spécificité orientale? Les Eglises occidentales ont elles aussi recours à la notion de l'invisibilité. On connaît la distinc-

tion chère à Calvin entre l'Eglise visible et l'Eglise invisible. Et dans le sillage spirituel catholique, cette phrase de Saint-Exupéry, devenue quasi biblique : « On ne voit bien qu'avec le cœur, l'essentiel est invisible pour les yeux. » Quasi biblique, oui, quand on sait tout ce qui se joue, dans l'Evangile de Jean, entre voir et croire. D'où cette dernière béatitude : « Heureux ceux qui, sans avoir vu, ont cru. »

Ne pas tout voir, ne pas tout savoir, ne pas tout pouvoir non plus. Mais pouvoir croire. Ne pas tout voir ou savoir :

en amont, comme en aval, de toute démarche scientifique ou spirituelle. Ne pas tout voir ou savoir concerne le fin fond de l'Univers, comme le fin fond de la personne. Et la visibilité de notre Eglise, souvent hors radars médiatiques, semble s'estomper. Sa plausibilité dans le paysage des parcours individuels ou familiaux semble disparaître. Pourtant, nous la croyons large, l'Eglise dans les murs, comme l'Eglise hors les murs. Au nom de cette proximité universelle, dont elle est porteuse depuis Pâques. **▲**

« Ne pas tout savoir, ne pas tout pouvoir non plus »

C'est l'histoire de la vie !

Le Pôle familleS de la Région propose différents modules pour vivre et partager autour des étapes de la vie.

ÉTAPES C'est l'histoire de la vie... Ces quelques mots vous rappellent peut-être les paroles d'une chanson célèbre du « Roi Lion », dessin animé dans lequel on peut suivre Simba. Bébé présenté aux animaux de la savane, enfant qui n'a pas toujours envie de suivre les règles qu'on lui impose, touché par le deuil de son père, jeune adulte cherchant sa place puis retrouvant son foyer. Ses étapes de vie sont aussi les nôtres. C'est pourquoi dans le cadre du projet « Pôle familleS », nous avons imaginé différents modules retraçant des moments importants et constitutifs de notre parcours de femmes et d'hommes. C'est l'histoire de la vie, c'est l'histoire de notre vie, des animations immersives pour ouvrir le dialogue entre les générations. Cet hiver, par un froid gla-

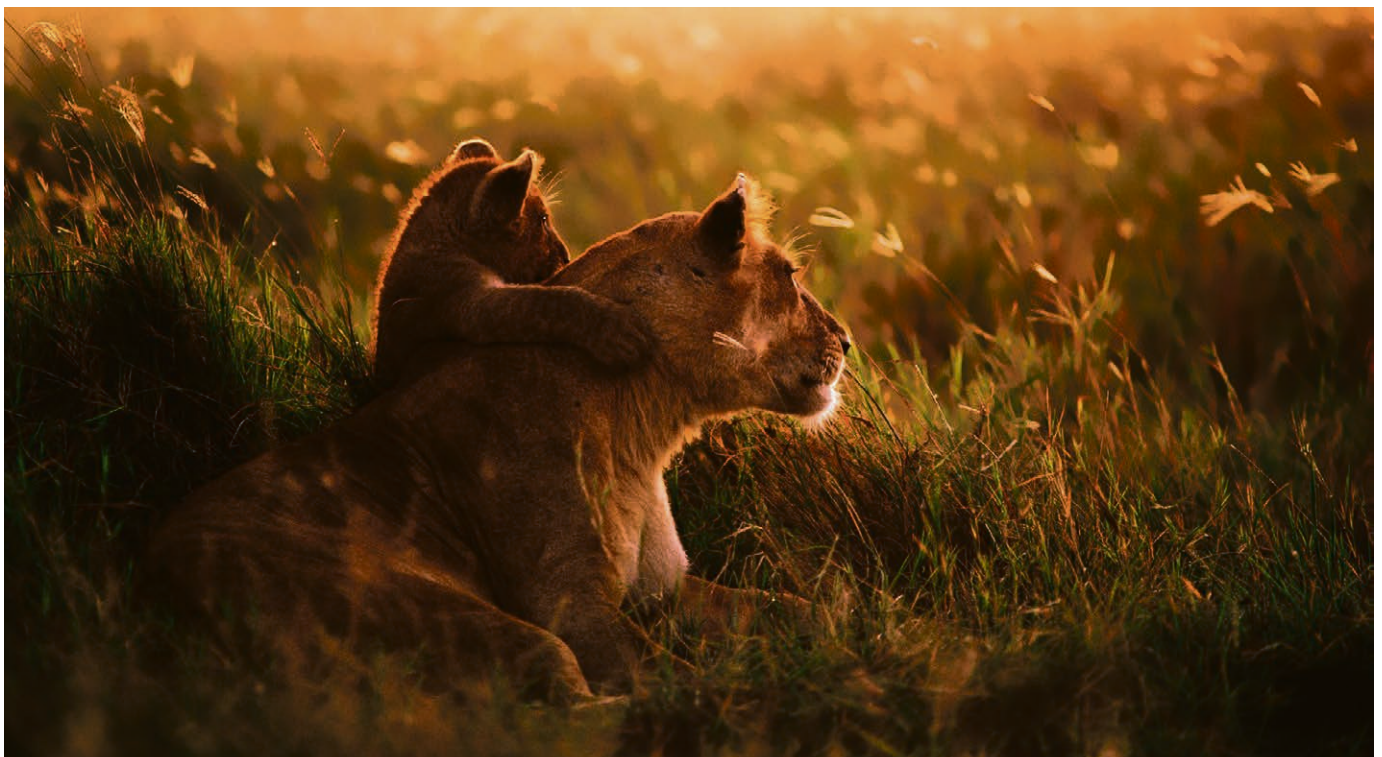
cial, nous nous sommes retrouvés au marché de Saint-Maurice pour vivre une première expérience autour du thème de la naissance. Avec un peu d'encouragement, certains se sont lancés dans l'expérience en acceptant de porter un ventre de femme enceinte. « Ah mais c'est lourd... Ce n'est pas très pratique... C'est difficile d'attacher ses chaussures ! » Il était également possible de regarder une vidéo autour des douleurs de l'accouchement, d'échanger sur comment l'on a soi-même vécu ce moment, comment on a pu accompagner quelqu'un dans cette étape, ou ce que l'on nous a raconté de notre propre naissance. Et finalement certains ont laissé une trace de ce moment vécu dans le froid du mois décembre : « Je veux retourner dans le ventre de ma maman »,

« Ma maman, c'est une héroïne », « Je préfère rester observateur ».

Les beaux jours arrivant, nous irons dans le Chablais vaudois vous rencontrer lors de marchés ou d'autres événements, vous invitant à votre tour à tenter l'expérience autour de l'un de ces moments essentiels de notre existence. Une envie pour nous de faire plus ample connaissance avec vous, de nous rendre compte de quoi nos vies sont constituées, de nous rappeler ensemble que l'Évangile s'adresse à tous et toutes dans toutes les étapes de nos vies et que l'Église peut nous y accompagner.

C'est l'histoire de la vie... parce que la vie est un cadeau qui nous est donné envers et contre tout.

► Solange Pellet



Une nouvelle collaboration

Depuis septembre dernier, le Pôle Jeunesse de la région Chablais bénéficie d'un duo de choc : Alice Corbaz, pasteure jeunesse et Suzy Favre, animatrice d'Eglise associent leurs compétences au service des jeunes.

JEUNESSE Alice Corbaz est pasteure dans la région depuis 2016. Elle travaille à 50% pour le Pôle Jeunesse. Son light motiv' ? Transmettre ! Sa passion pour l'Evangile et sa bienveillance auprès des jeunes sont ses outils principaux. Donner des clés de compréhension, accompagner, être à l'écoute, voilà ce qui l'anime. Ces dernières années, elle a supervisé les jeunes autour de différents projets : Célé-jeunes, coaching des JPCV (Jeunes Protestants chablais vaudois), camps et voyages ! Elle a également assuré la formation des Jacks dans la région.

Aujourd'hui, elle concilie travail et famille avec son mari Sylvain, pasteur dans la paroisse des Avançons et leurs deux enfants de 1 et 3 ans.

Suzy Favre est animatrice d'Eglise dans la région Chablais depuis septembre 2021. Avant cela, elle a travaillé auprès de différentes communes comme animatrice socioculturelle. Active dans la promotion



Soirée Fajitas au local des jeunes.

de la santé et du sport, elle a particulièrement à cœur l'inclusivité. Convaincue que chacun-e peut vivre une relation avec Dieu, quel que soient son parcours ou ses idées, elle souhaite accompagner les jeunes dans leur chemin de foi et dans la construction d'une église qui leur ressemble. La conciliation familiale et professionnelle est aussi un défi pour cette épouse et maman de trois enfants de 3, 4 et 6 ans !

Deux professions, une mission commune !

Animatrice socioculturelle et pasteure sont deux métiers et deux parcours académiques bien différents. Et pourtant, la mission se rejoint sur bien des aspects : accompagner, écouter, renforcer le pouvoir d'agir, vivre des expériences fortes, créer des projets pour mieux vivre ensemble... Alice et Suzy sont amies dans la vie, avant d'être collègues. C'est en par-

lant de leur métier et à travers le partage de leur foi que l'évidence est apparue : il fallait mettre leurs compétences en commun, au service des jeunes !

Les portes se sont ouvertes, et c'est ainsi que le conseil régional a accepté cette proposition de collaboration innovante. La diversité des métiers dans l'EERV prend forme à travers ces choix audacieux, comportant une part de risque certes, mais aussi et surtout, des perspectives passionnantes !

La dynamique jeunesse dans l'EERV vit actuellement une période de grands changements ! Tant pour le parcours KT que pour les activités jeunesse. La région du Chablais participe activement à cette mue, notamment à travers cette nouvelle collaboration. Toutes les actualités concernant la jeunesse du Chablais vaudois sont disponibles sur www.eerv.ch/region/chablais-vaudois/activites/pole-jeunesse. **► Suzy Favre**

La vie au local des jeunes – soirée Fajitas

PÔLE JEUNESSE Un à deux vendredis par mois, les jeunes se retrouvent au local des Glariers. Vendredi 11 février dernier, c'était fajitas et jeux de société... et bien plus encore ! Une bonne odeur de piments et de poulet grillé, un peu de musique, un accueil bienveillant. Il n'en faut pas plus pour que les rires fusent et que la joie se partage. Quelques fajitas, des jeux... cela ne paraît rien mais c'est comme cela que les liens se tissent, que la confiance se construit et que pleins d'idées de projets futurs voient le jour ! La suite au prochain numéro !

LA RÉGION

ACTUALITÉ

Camp du Landersen

Du 23 au 29 octobre dans les Vosges. Il est temps de s'inscrire ! Les paroissiens de la Région sont invités à participer en famille à un camp tous âges au centre de vacances du Landersen. Sport, Bible, aventures et Europa Park pour les jeunes ; randonnées, circuit, rencontre avec Marion Müller-Colard, pour les autres. Tout le monde trouvera sa place. Une centaine de personnes pourra être accueillie en logements confortables. Forfait familles et petits prix ! Une occasion pour la communauté du Chablais vaudois de se retrouver, de partager, voire de faire connaissance. Renseignements : Frédéric Keller, 021 331 56 74.

DANS LE RÉTRO

Le week-end de préparation aux Rameaux

Les catéchumènes de 11ème année des cinq paroisses de la région se sont retrouvés les **12 et 13 mars** à la Barboleuse pour diverses activités ludiques et de ré-

flexions afin de préparer la cérémonie des Rameaux, qui met un terme à leurs années de catéchisme.

Ils ont été entourés par les pasteur-es Alice Corbaz, Olivier Sandoz, l'animatrice jeunesse Suzy Favre, des monitrices et les JACK's.



© Landersen



Une joyeuse équipe à la montagne!

AIGLE

YVORNE

CORBEYRIER

ACTUALITÉS

La foi, une confiance inconditionnelle

Mercredi 6 avril, 20h, Maison de paroisse, av. des Glariers 4A. Exposé et échanges proposé par le mouvement Pertinence en écho au livre de Gerd Theissen « Question de foi » avec Marc-André Freudiger, pasteur.

La foi aux yeux de l'Évangile, c'est une confiance inconditionnelle. Certes pour vivre, une bonne dose de confiance est incontournable. Mais nous pouvons aussi la perdre ! Dieu peut-il nous aider à retrouver la confiance perdue ? Et quand c'est la confiance en Dieu qui s'est effondrée ? Avec Marc-André Freudiger, pasteur. Contact : D. Heller, pasteur, 021 331 58 20

Evolution de l'univers et foi au Créateur

Mercredi 4 mai, 20h à la Maison de paroisse, av. des Glariers 4A.

Un échange et débat régional qui réunira un scientifique, Claude Petitpierre et un théologien, René Blanchet. Prenez ce temps pour comparer ces deux visions de

l'histoire, ces deux usages de la rationalité et leurs deux perspectives d'avenir. Vous vous demanderez ainsi ce que veut dire de reconnaître un Créateur à cet Univers ! La notion biblique d'une création fixiste étant dépassé par une vision dynamique du monde, nous proposons d'envisager dans le temps historique, la relation entre Dieu et sa création. Les réponses aux questions soulevées en cours de soirée prendront appui sur le fait que, du point de vue de la science comme de la foi, c'est à une histoire que nous sommes confrontés : à la fois chaotique et ordonnée, sa complexité nous apparaît pleinement aujourd'hui. Contact : J.-P. Thévenaz et D. Heller, 021 331 58 20

DANS LE RÉTRO

Journée mondiale de prière

Le thème de l'espérance était au centre de la Journée mondiale de prière, se déroulant le 4 mars à la maison de paroisse. Les participants ont fait bon accueil, en soutenant de manière particulièrement généreuse la collecte.

Rendez-vous le 3 mars 2023 en pensée avec Taiwan. Merci à Eliane Martin et son équipe.

RENDEZ-VOUS

Cinéma : « The Chosen »

Aigle-Yvonne-Corbeyrier. La série événement sur Jésus et ses disciples au Cosmopolis à Aigle : deux derniers épisodes **le 13 avril, à 20h30**.

Il est important que les paroisses viennent voir ces soirées de lancement, suivies d'un échange avec un intervenant, dans le but d'une reprise de la diffusion sur notre télévision locale.

Nos rendez-vous du mercredi

Conférences-ateliers proposées par le mouvement Pertinence en écho au livre de Gerd Theissen « Question de foi – Dire le christianisme autrement » (2021) à **20h** à la maison de paroisse : **Mercredi 6 avril : « La foi, une confiance inconditionnelle »**. **Mercredi 4 mai : « Evolution de l'univers et foi au Créateur »**.

Sur ce thème, la soirée réunira un scientifique et un théologien, Cl. Petitpierre et R. Blanchet, accompagnés par nos pasteurs J.-P. Thévenaz et D. Heller.

Prenez ce temps pour comparer ces deux visions de l'histoire, ces deux usages de la rationalité et leurs deux perspectives d'avenir. Vous vous demanderez ainsi ce

Dès 65 ans... quel succès !

AIGLE-YVONNE-CORBEYRIER Quel succès ! Après ces hivers où les activités étaient suspendues ou confinées, les paroissiens répondent présents. Plus de quarante-cinq personnes réunies le 2 mars dernier dans une ambiance festive, chaleureuse, et parfaitement bien animées par les responsables. Merci !

Mercredi 6 avril, dès 14h, à la maison de paroisse, rencontre pour les personnes dès 65 ans autour d'une tasse de thé. Musique, jeux de société, goûter. Pour le plaisir de se revoir, d'échanger et de se divertir ! Sur inscription : D. Nicolier, 079 507 81 68.



Eglise de Corbeyrier.

que veut dire de reconnaître un Créateur à cet univers !

Le livre « Questions de foi » de G. Theissen servira d'éclairage.

Montée vers Pâques

Voici quelques rendez-vous « en montée vers Pâques » : **14 avril, 19h30**, à Saint-Jean, culte de jeudi saint, sur le dernier repas du Christ. **15 avril, 10h15**, au Cloître, culte de Vendredi-Saint, sur la croix du Christ. **17 avril, 6h**, au Cloître, aube de Pâques, sur les femmes au tombeau. **17 avril, 10h15**, à l'église d'Yvorne, culte de la résurrection, avec cassée d'œufs.

FAMILLES ET JEUNESSE

Activités familles

Chaque mois, un rendez-vous familles au culte permet aux enfants, parents, grands-parents de se retrouver. Un simple téléphone au 076 414 52 33 permet de vous inscrire au WhatsApp, afin de connaître les dates, qui se déterminent en début du mois. Mini-culte, **le jeudi 7 avril, 16h45-17h**, à la Maison de paroisse d'Aigle.

Activités enfance

Rencontre du Culte de l'enfance, **jeudi 7 avril, de 16h à 17h**, à la Maison de paroisse d'Aigle. Les enfants viennent directement ou sont pris en charge à 15h30 par leur monitrice à l'école d'Yvorne. Un temps de goûter, d'histoire biblique puis un mini-culte auquel les parents sont conviés, à 16h45.

Activités KT

Rencontre de catéchisme, **jeudi 7 avril, de 16h45 à 18h**, à la Maison de paroisse

d'Aigle. La rencontre débute par un mini-culte, préparé par les plus jeunes et se poursuit par une rencontre alliant jeux coopératifs et vie de groupe. Soyez prêts !

DANS NOS FAMILLES

Service funèbre

Nous avons remis à Dieu, dans l'espérance de la résurrection, M. Francis Allisson le 24 février au Cloître.



Mercredi 6 avril : «La foi, une confiance inconditionnelle». © M.-A. Freudiger



Mercredi 4 mai : «Evolution de l'univers et foi au Créateur». © pixabay.com

AVANÇONS

ACTUALITÉS

Sacré Paul!

La réputation de Paul n'est plus à faire. On dit qu'il est contre les femmes, contre les esclaves, contre les homosexuels. Ça fait beaucoup! Mais ne dit-on pas aussi que les idées fausses ont la vie dure?

Le propos du spectacle « Sacré Paul! » est de traquer les idées fausses et d'aller au-delà des images d'Epinal qui nous présentent toujours une caricature de l'apôtre. En nous plongeant dans sa pensée et dans l'évolution de son discours, en partageant ses soucis pédagogiques, en l'accompagnant dans ses voyages, en faisant connaissance de ses compagnons de route ou d'étape, nous allons découvrir un Paul beaucoup plus surprenant que nous ne l'imaginions. Paul est un voyageur infatigable, passionné de la rencontre avec les gens et les cultures. Un spectacle qui se vivra au rythme d'une enquête policière, dont Michel Caspary écrivait ceci

dans 24 Heures : « Adapté du livre des Actes par Jean Chollet, le texte se révèle vivant, pétillant même, créant subtilement le lien avec notre temps. La leçon biblique n'en est plus une, tant le récit captivé et l'humour y joue de sa fine présence. » **Dimanche 24 avril 17h**, au temple de Bex.

Diversité des voix

Il y a des personnes qui aiment lire des textes bibliques à haute voix lors des cultes. Si c'est votre cas, n'hésitez pas à le faire savoir à l'un des pasteurs: vous recevrez une sollicitation au rythme qui vous conviendra.

RENDEZ-VOUS

Soupe de carême

Samedi 9 avril au marché de Bex: autour du chaudron discussion sur le thème de la campagne œcuménique « Vers de nouvelles sources d'énergie ». Merci d'apporter des légumes **jusqu'à 9h30** pour que la soupe soit servie de 11h à 14h.

Fête des Rameaux

Dimanche 10 avril, à 10h, au temple

d'Ollon: culte de confirmation et de fin de catéchisme. Venez nombreux pour vous réjouir avec ces jeunes et leurs familles! **Paroisse Ollon-Villars:** Camille Jaggi, Clara Pitton, Catrina Pouyt. **Paroisse des Avançons:** Kyle Gosset, Cécile Cossy, Damien Kohli, Damien Lauber, Evan Martin, Nathan Rouvé.

A Bible ouverte

Mardi 12 avril, à 18h30, à la Grange (rue du Midi 6 à Bex): troisième étape du parcours proposé par Jacques Küng au travers de quelques textes bibliques qui ont jalonné son ministère pastoral.

Partage autour de la Bible

Mercredis 6 et 20 avril, Maison Chevalley, à la rencontre de quelques femmes dans la Bible. Renseignements auprès d'Anne Masson: 024 463 35 21.

Plaisir de chanter

Chaque mardi, de 17h30 à 18h15, temple de Bex: chanter ensemble des Psaumes et des cantiques pour exprimer joie et reconnaissance envers le Seigneur.

POUR LES JEUNES

Le programme est en ligne sur le site de la paroisse. Infos: Sylvain Corbaz, pasteur.

Eveil à la foi

Pour les 0-6 ans et leurs parents (ou grands-parents), rendez-vous les **mardis 5 avril et 3 mai, à 17h**, à Ollon (église protestante), les **jeudis 7 avril et 5 mai, à 16h30**, à Bex (église catholique), les **vendredis 8 avril et 6 mai, à 15h30**, à Gryon (salle de paroisse protestante), les **samedis 9 avril et 7 mai, à 15h30**, à Villars (temple).

POUR LES AÎNÉS

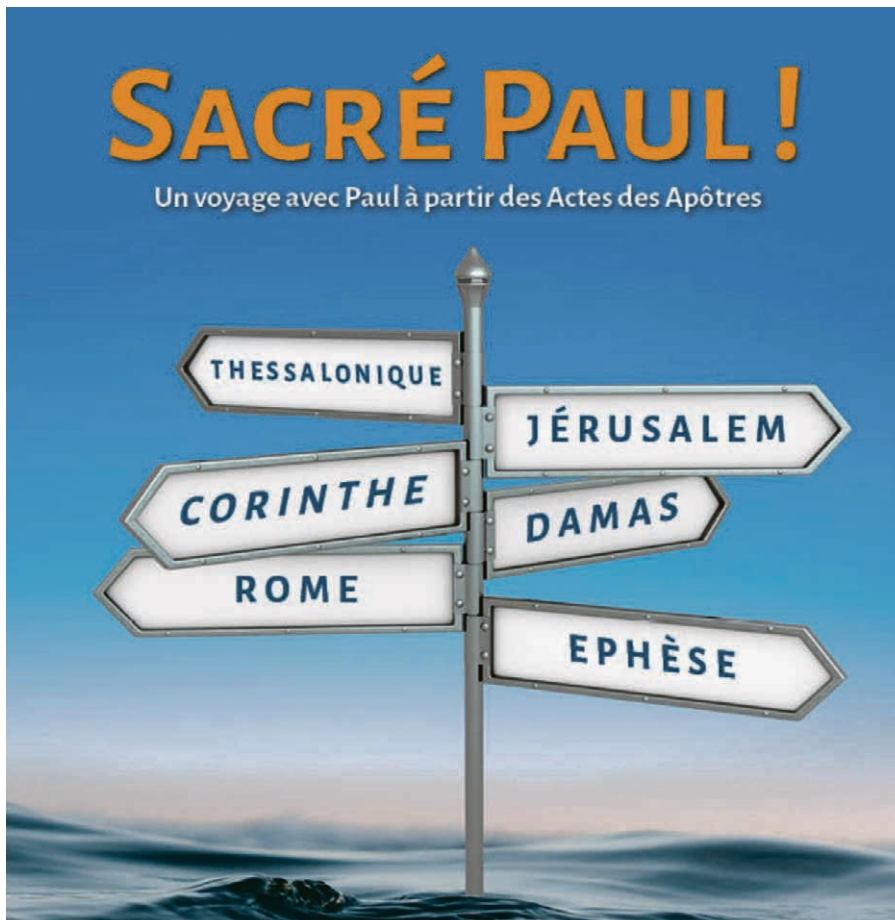
Partage et amitié

Jeudis 7 avril et 6 mai, 14h, à la Grange (rue du Midi 6 à Bex). Temps de méditation suivi d'un temps de partage. Renseignement auprès de Denise Buri, 024 463 12 37

DANS NOS FAMILLES

Services funèbres

Dans la confiance, nous avons remis à la grâce de Dieu: Mme Annette Ruchet, 89 ans; M. Martial Bernard, 89 ans; M. Hedi Raboud, 87 ans; M. Denis Michel, 58 ans; Mme Karin Zollinger, 82 ans; M. Alain Favrod, 70 ans.



Sacré Paul!

OLLON

VILLARS

ACTUALITÉS

En route vers Pâques

Pour se tourner résolument vers la Vie, différentes célébrations vous sont proposées comme autant d'étapes sur votre chemin de Pâques.

Rameaux : culte le **10 avril, à 10h**, au temple d'Ollon avec la bénédiction des catéchumènes.

Jeudi saint : célébration liturgique le **14 avril, à 19h30**, au temple d'Ollon autour de la cène.

Vendredi-Saint : culte le **15 avril, à 10h**, à Huémoz nous recueillant autour de la mort du Christ.

Aube pascale : célébration à la Tour de Saint-Triphon le **17 avril, à 6h15**, suivie d'un petit-déjeuner en extérieur avec le lever du soleil et le chant des oiseaux! En cas de mauvais temps, nous nous retrouvons au temple d'Ollon.

Pâques : culte du dimanche de Pâques le **17 avril, à 10h**, au temple de Villars.

Atelier confection œufs de Pâques

Afin de préparer les œufs de la chasse aux œufs, nous organisons un après-midi de peinture d'œufs le **mercredi 6 avril, de 14h à 16h**, à la salle de paroisse d'Ollon. Les œufs seront ensuite cachés le 16 avril. Bienvenue à tous!

Chasse aux œufs

L'œuf est souvent perçu comme un symbole de vie associé au printemps et au réveil de la nature. Au moment où nous célébrons la Vie à la Pâques, la chasse aux œufs nous invite à redécouvrir en famille le sens de cette fête chrétienne. **Samedi 16 avril, 13h30**, chasse aux œufs à Chesières, auprès de l'Aiglon (ch. des Râpes 9). Inscription obligatoire auprès de solange.pellet@gmail.com. Participation financière libre.

RENDEZ-VOUS

Musique et prière

Au programme : plages musicales, temps de prière et de silence. Tout cela dans la simplicité et le respect des différentes sensibilités de chacun les **samedis 2 avril et 7 mai, de 18h à 18h30**, au temple de Villars.



C'est parti pour la chasse aux œufs!

Evangile à la maison

Prochaine rencontre le **13 avril** à Ollon pour un temps de partage simple et convivial autour d'un texte biblique. Contact : Francis Christeler, 024 499 10 09.

Groupe de partage du jeudi

Un moment pour partager et échanger tous les premiers jeudis du mois. Prochaine rencontre le **jeudi 7 avril, à 20h**, à la salle de paroisse d'Ollon. N'hésitez pas à passer pour tester la formule.

Calme, confiance et force

Exceptionnellement, les participants des rencontres CCF sont invités à nous rejoindre en plaine pour la célébration de jeudi saint pour un moment en toute convivialité autour du dernier repas du Christ.

Les apéros du jeudi

Le **premier jeudi de chaque mois**, nous vous offrons l'apéro! Un moment de convivialité pour passer du temps ensemble. Pas besoin de s'inscrire. Salle de paroisse d'Ollon (ch. de la Cure 1) de **17h30 à 18h30**.

POUR LES JEUNES

Récréatives (Culte de l'enfance et KT 7-8)

Venez et voyez!

Mardi 5 avril 3P à 8P, à Villars (annexe du temple), **12h-13h**, **Jeudi 7 avril, 12h-13h45**: 3P-6P; et 7P- 8P: **16h-17h** à Ollon, salle de paroisse.

Eveil à la foi

Rencontres d'Eveil à la foi à Villars et à Ollon dans le respect de chacun et de chacune : à Ollon à l'église catholique le **5 avril, à 17h**.

Merci de contacter Sylvain Corbaz pour plus de renseignements : sylvain.corbaz@cerv.ch, 021 331 56 43.

DANS NOS FAMILLES

Services funèbres

Nous avons remis à la grâce de Dieu Mme Françoise Tschumi le 10 février à Ollon, Mme Irène Siméon le 16 février à Ollon, M. Jean-Pierre Mottier le 28 février à Ollon.

INFORMATIONS UTILES

Taxi - cultes

Lorsque le culte n'est pas célébré à Ollon, n'hésitez pas prendre contact pour trouver un taxi : Francis Christeler 079 409 04 24 ou 024 499 10 09, Solange Pellet 021 331 58 26 ou notre secrétariat 024 499 15 62. Le dimanche matin départ des voitures sur la place du Cotterd à 9h30.

ORMONTS

LEYSIN

RENDEZ-VOUS

Entrer dans la fête de Pâques

Culte des Rameaux, à Cergnat, le dimanche 10 avril, à 10h30 : avec Pierre Maffli, les jeunes et les explorateurs.

Jeu di saint 14 avril, à 19h, Les Diablerets, cène, Frédéric Keller.

Vendredi-Saint 15 avril, à 19h, église du Fedey, Leysin, « Des ténèbres de Vendredi-Saint à l'aube de Pâques », Frédéric Keller et Pascal Lukadi.

Pâques dimanche 17 avril à Leysin : aube pascale, à 6h30 à la Carrière des Chamois, Frédéric Keller et Pascal Lukadi.

Les Mosses : à 11h, Frédéric Keller.

Rencontres pour adultes : reprise hebdomadaire

Tous les mercredis de 14h30 à 17h (sauf le 20 avril, vacances scolaires) à la salle François d'Assise aux Diablerets (sous l'église catholique) : prendre le temps de participer à des jeux de société, d'échanger des préoccupations et des expériences, de tisser des liens et de partager un goûter.

Le temps du guetteur

ORMONTS-LEYSIN Veiller, ce n'est pas attendre passivement que passe le temps.

Veiller, ce n'est pas somnoler, un œil ouvert, un œil fermé.

Etre veilleur, c'est être un guetteur.

Veiller, c'est tendre l'oreille, attentif au moindre signe.

Guetter, c'est se tenir debout, attendre sans impatience l'arrivée de celui que nous espérons.

Veiller, c'est, de jour comme de nuit, accepter de se mettre en route, de bouger, de sortir, d'aller à la rencontre de celui qui vient.

Seigneur, que m'importent le jour et l'heure, je sais que tu vas venir, je veille et je te guette.

Je veux être éveillé lorsque tu frapperas.

► Christine Reinbolt

Contact : Jeannette Yersin 079 578 14 67
Atelier d'écriture : tous les quinze jours, en petit groupe : écrire à partir d'un thème et dans des styles différents, échanger des expériences et partager un goûter. Les dates et les lieux sont fixés au fur et à mesure par le groupe. Contact : Marianne Schmid au 079 508 08 13.

Vivre, c'est...

Vendredis 8 avril et 13 mai, de 18h30 à 21h, à la Bricole à Leysin, route des Ormonts 6, lecture croisée du texte biblique et de l'expérience de chacun. A 19h, repas canadien : chacun apporte salade et fromage pour accompagner des pommes de terre préparées sur place.

L'Evangile au quotidien

Les samedis 9 et 23 avril, de 18h45 à 21h. Rencontre autour d'un repas cana-

dien suivi à 20h d'un partage sur la base des textes et de la méditation d'un culte passé. Contact et infos : Anne-Lyne Stuber-Steiger, rte des Chamois 1, 1854 Leysin, 079 442 16 51, alstuber@vitamine-c.ch.

Groupe de lecture

Les mercredis 6 et 13 avril, de 19h à 20h30, à la salle François d'Assise.

« Et la prière sauvera le monde », avec D. Marguerat.

DANS NOS FAMILLES

Décès

Deux familles ont vécu un deuil ces dernières semaines.

Nos prières et nos pensées les accompagnent. Il s'agit des familles de M. Guido Fischli, des Diablerets et de M. André Narbel, des Diablerets.



Culte de Pâques au temple des Mosses, 11h.

VILLENEUVE

HAUT-LAC

RENDEZ-VOUS

Ateliers lumière – Une enquête en Asie mineure au premier siècle de notre ère!

Commencée le 8 février, notre enquête touche à sa fin. Les deux dernières rencontres sont prévues **les mardis 5 et 12 avril, de 19h15 à 21h**, à la maison de paroisse, Grand-rue 22 à Villeneuve. Nous aurons ainsi visité ensemble les Eglises destinatrices des sept lettres, dans les premiers chapitres de l'Apocalypse de Jean. Au menu, une partie enseignement (environ 30 minutes) pour commencer, suivie d'un temps d'échange. L'Apocalypse, c'était demain!

Petite Ecole de témoignage – Va et raconte ce que Dieu a fait pour toi

Les 19 mars, 2 et 3 avril, à la maison de paroisse, grand-rue 22 à Villeneuve, la « Petite Ecole de témoignage » de Crêt-Bérard permet de trouver les mots adaptés pour rendre compte des traces de Dieu dans sa vie – en lien avec son histoire, ses convictions et ses questions. Un groupe de huit personnes est en chemin, et vous en partagera quelques fruits lors du culte du **3 avril** à Villeneuve.

Office du mercredi

Tous les mercredis de 10h30 à 11h, un office est célébré dans le chœur de l'église Saint-Paul à Villeneuve: c'est un temps de prière et de louange pour respirer au milieu de la semaine, où vous serez chaleureusement accueilli-es.

Partage et intercession

Le groupe se rencontre le **dernier mardi du mois, de 19h30 à 21h**, alternativement au domicile des participant-es. Information chez Francine Rochat à Roche, 021 960 35 53 ou Françoise Wenner à Villeneuve, 021 960 19 74.

Taxi-culte

N'hésitez pas à appeler Floriane Ducret si vous avez besoin d'un transport pour aller au culte: 079 287 20 86 – mais s'il vous plaît, ne le faites pas au dernier moment!

DANS NOS FAMILLES

Services funèbres

Nous avons remis à Dieu, dans l'espérance de la résurrection: le 22 février à Villeneuve, M. André Gris, 89 ans; le 4 mars à Villeneuve, Mme Monique Crottaz, 86 ans. Pour leur famille, leurs proches, nos prières.



À l'aube de Pâques 2021, l'entrée de la chapelle à Chessel prenait des allures de tombeau ouvert!
© H. Denebourg

Semaine sainte

VILLENEUVE - HAUT-LAC Le **dimanche 10 avril, à 10h15**, la Semaine sainte débutera avec le culte des Rameaux à Villeneuve. Cette année, ce sont neuf jeunes qui terminent leur parcours lors de ce culte de bénédiction/confirmation.

Merci de garder dans vos prières Ciana Croset, Lana Naudet et Nathan Perrin de Villeneuve, Dara Girardet de Crebelley, Chloé Steingruber de Noville, Christian Almeida Chevalley et Quentin Rollier de Rennaz, Elisa Bertholet et Amélia Flores de Roche.

Les lundi 11, mercredi 13 et jeudi 14 avril, à 20h, recueils de la Semaine sainte à l'église Saint-Paul (Villeneuve) – **le mardi 12 avril, à 19h15**, dernière rencontre de la série des Ateliers lumière à la maison de paroisse. **Le 15 avril, à 10h15**, culte du Vendredi-Saint à Roche.

Le 17 avril, à 7h30, matin de Pâques, célébration de l'aube pascale à Chessel, suivie d'un petit-déjeuner, puis célébration de la résurrection à Villeneuve à **10h15**.

KIRCHGEMEIDE

EST VAUDOIS

VEVEY, MONTREUX, AIGLE

AKTUELLES

Familiengottesdienst mit Konfirmation

Sonntag, 10. April, 10h, Kirche Montreux. Mitwirkende: Beat und Elisabeth Hofmann, Band und Weitere. Konfirmiert werden: Mika Hartmann, Tom Hartmann, Liam Lambinet, Eliah Mani, Ida Palkus.

Konzert mit Bach-Kantaten für die Karwoche

Samstag, 16. April, 18h, Deutsche Kirche Montreux, avenue Claude Nobs 4. Musiker/-innen:

Gesang: Sofia Rauss (Sopran), Zoéline Trolliet (Alt), Augustin Laudet (Tenor), Raphaël Hardmeyer (Bass).

Violine I: Marina Paglieri, Violine II: Ana Sofia Bonino; Viola: Markus Czwiertnia, Violoncello: Oriane Fohr, Kontrabass: Daniel Spærri, Obce: Seung-Kyung Lee-Blondeel, Orgel: Gaby Hardmeyer.

Werke: Kantaten von JS Bach, BWV 54, 22, 159.

Eintritt frei - Kollekte. Weitere Informationen unter: <https://mymontreux.ch/etablissement/association-melponeme>.

TREFFEN

Online mit Gott

Donnerstags, 16h30, Kirche Vevey.

Lehrhaus Bibel

Dienstag, 19. April, 10h, Kirche Vevey. Mit Beat Hofmann, 021 331 57 76.

Bibelgesprächskreis

Mittwoch, 20. April, 14h, Farel-Kirche, Aigle. Mit Beat Hofmann.

Information

KIRCHGEMEINDE EST VAUDOIS/VEVEY - MONTREUX - AIGLE

Bitte beachten Sie unsere Homepage, die Mitteilungen in den Gottesdiensten und den Newsletter. Auskunft erteilen gerne Regine Becker und Beat Hofmann. Auch auf Instagram können Sie uns folgen.

Bibel-Spaziergänge

Mittwoch, 6. April, 15h, Treffpunkt bei der reformierten Kirche Clarens.

Mittwoch, 27. April, 15h, Treffpunkt beim Maison Visinand, Montreux, Bushaltestelle „Théâtre Montreux Riviera“. Der Spaziergang findet bei jedem Wetter statt und dauert zirka eine Stunde. Leitung: Regine Becker, 021 331 58 76.

Gott und die Welt in der Bibel

Donnerstag, 21. April, 18h, Montreux, unterer Gemeindesaal. Wir besprechen aktuelle Themen, befragen die Bibel und suchen nach Gottes Spuren in der Welt. Leitung: Regine Becker.

FÜR DIE JÜNGEREN

Kids' Club

Freitag, 6. Mai ab 16h45, Kirche Vevey. Geschichten hören, Singen, Basteln, Spielen.

Auskunft: Elisabeth Hofmann: 079 282 28 14.

Kirchlicher-Unterricht

Dienstag, 5. April, 17h-18h50, Kirche Montreux, unterer Gemeindesaal.

Auskunft: Elisabeth Hofmann.

Jugendtreff

Auskunft: Elisabeth Hofmann.

ZUM MEDITIEREN

Jesus und die blutende Frau (Markus 5,25-34)

Eine Frau leidet seit zwölf Jahren an Dauerblutung. Alleinstehend, weder Ehefrau noch Mutter. Wie könnte es anders sein. Eine Frau mit Blutungen will kein Mann. Und Kinder gebären kann sie auch nicht. Dazu kommt, dass Geschlechtsverkehr mit einer blutenden Frau damals auf das Allerstrengste verboten war.

Alles, was diese Frau berührt, worauf sie sitzt, wird unrein. Bei dieser Krankheit erntet sie kein Mitleid, nur Scheu und Weglaufen. Die einzigen Kontakte sind Ärzte. Aber auch die konnten ihr nicht helfen. Und dann hört sie von Jesus, dem Gottesmann. Sie hörte, dass er heilende Kräfte hat und mit Frauen anders umgeht als es damals üblich war. Ihr Vertrauen ist so gross, dass sie sich sagt: „Wenn ich nur seinen Umhang berühre, dann werde ich bestimmt gesund. Und dann zieh ich mich zurück und keiner hat etwas

gemerkt, auch Jesus nicht.“ Aber dann tritt etwas völlig Unerwartetes ein, womit die Frau niemals gerechnet hat. Sie greift hin, wird geheilt und die Quelle ihres Blutes versiegt. Jesus merkt das auch und spürt: „Da ist eine „dynamais“, eine Kraft, von mir weggegangen.“

Darauf war die Frau nicht gefasst. Sie wollte sich die Heilung holen wie eine Diebin. Jesus hätte böse werden können. Immerhin hat die Frau ihn und die ganze umstehende Menge unrein gemacht.

Aber offenbar hat Jesus dazu absolut keine Lust. Im Gegenteil. Er sagt: „Meine Tochter!“ Ausgerechnet zu dieser Frau sagt Jesus: „Meine Tochter!“ Als ob er sagen wollte: „Weisst du, wir gehören zusammen. Wir bilden eine Familie. Ich stehe dir ganz nahe. Dein Glaube hat dich gerettet.“ Das nennt Jesus Glaube. Ein Glaube, der Gott zutraut: du bist ein menschenfreundlicher Gott! Noch heute sagt der liebende Gott zu dir: „Meine Tochter, mein Sohn!“ Was auch immer in deinem Leben schief gelaufen ist, was auch immer dir an Unreinem anhaften mag, ich sage zu dir: „Meine Tochter, mein Sohn! Wir gehören zusammen. Wir bilden eine Familie. Du und ich. Ich stehe dir ganz nahe.“ Und dann spürst du diese „dynamais“, diese Lebenskraft Jesu. Sie tut gut und macht dich heil – inmitten des Leidens. **Beat Hofmann**



"Hope". © Ronak Valobobhai, Unsplash

PAROISSE DES 2 RIVES

ACTUALITÉS

Pâques et la résurrection

Nous nous apprêtons à célébrer, en une semaine, les Rameaux, le dernier repas du jeudi saint, Vendredi-Saint et Pâques... Que d'événements! Dans la vie de Jésus, comme dans la nôtre parfois, tout s'est précipité en quelques jours... Lors de l'arrivée du Maître à Jérusalem pour fêter la Pâque, on assiste à une jubilation, une fête. C'est la liesse aux portes de la ville. On ne veut pas que l'ânon qui porte Jésus pose pied à terre. On met devant lui des rameaux (qui donnent leur nom à cette fête), et même certains posent leur manteau, comme pour l'isoler du monde terrestre, comme pour lui permettre d'effleurer notre monde sans s'y salir...

La foule est heureuse de l'arrivée de celui qu'elle reconnaît comme Sauveur. Mais en quelques jours, Jésus va dégringoler de son piédestal. Le Sanhédrin décide de faire mourir ce Jésus, ce gêneur, qui incite le peuple à ne pas appliquer aveuglément les règlements fixés par le temple. Et voilà que cette volonté concorde avec celle des Romains, occupants de la Judée du Ier siècle. C'est Judas qui sera leur allié dans cette macabre

entreprise, et qui trahira son ami pour trente pièces d'argent le soir du jeudi. Vendredi voit la crucifixion de Jésus, sa mort sur la croix, comme un criminel, cette peine de mort tellement dégradante qu'elle était réservée aux non-Romains.

L'histoire aurait pu s'arrêter là. Mais alors que quelques femmes se rendent au tombeau pour embaumer son corps au matin du dimanche, elles ne le trouvent pas.

La pierre a été roulée, Jésus est ressuscité, suscité de nouveau à la vie. Ainsi Dieu suscite-t-il chacun, chacune d'entre nous à entrer dans la vie nouvelle, pas seulement à la fin des temps, mais chaque jour, à chaque heure!

Nuit et aube de Pâques

Les catéchumènes de 3^e année de toute la région vivront la nuit de Pâques. Nous recevons les jeunes et les conduirons dans la nuit, à la découverte de leur vie intérieure et de leurs propres résurrections.

A la fin de la nuit, notre paroisse les accueillera autour d'un feu puis pour un moment de culte, avant le petit-déjeuner.

Nous vous attendons donc à **6h dimanche 17 avril** devant le temple pour les recevoir et les accompagner.

Pique-nique de la grande famille de Dieu

Cette journée est destinée à la grande famille des enfants de Dieu... C'est qui? C'est vous, c'est vos voisin-es, c'est les familles avec des enfants grands et petits. Tout le monde est bienvenu. Rendez-vous **samedi 9 avril, à 11h30**, devant le couvert villageois de Lavey-village.

RENDEZ-VOUS

Repas communautaire

Mercredi 6 avril, 12h. Saint-Maurice, centre paroissial.

Mercredi 20 avril, 12h. Saint-Maurice, centre paroissial.

Mercredi 4 mai, 12h. Saint-Maurice, centre paroissial.

Renseignements et inscription auprès d'Huguette Henry: 079 767 77 41.

Sortie paroissiale

Dimanche 15 mai: la paroisse vous propose une excursion à Romainmôtier, plus d'indications sur le site internet <https://2rives.erev.ch/>

Pique-nique de la grande famille de Dieu

Samedi 9 avril, à 11h30. Rendez-vous au couvert villageois à Lavey-Village.

Catéchisme 1, 2 et 3

Samedi 2 avril, Martigny.

Samedi 16 avril, nuit de Pâques – seulement pour les 3^e, Lavey.

Lectio divina

Vendredi 8 avril, à 18h. Hostellerie franciscaine.

Conférence

Jeudi 21 avril, à 19h, Martigny, maison de paroisse, rue d'Oche 3. Le Nouveau Testament sans tabous, par le professeur Simon Buttica. ▴



Le Pain de vie.

CHAQUE MERCREDI De 10h30 à 11h, office dans le chœur de l'église Saint-Paul à Villeneuve.

SAMEDI 2 AVRIL 18h, temple de Gryon, prière de Taizé.

DIMANCHE 3 AVRIL 9h, Noville, cène, H. Denebourg. **10h15**, Villeneuve, cène, O. Sandoz et Petite Ecole de témoignage. **9h**, Aigle, chapelle de Saint-Jean, P. Boismorand. **10h**, Kirche Vevey, Gottesdienst mit B. Hofmann. **10h**, Aigle, Farel Kirche, Gottesdienst mit E. Hofmann. **10h**, Ollon, temple. **10h15**, Aigle, Cloître, P. Boismorand. **10h30**, Vers-l'Eglise, cène, P. Loup.

MERCREDI 6 AVRIL 10h30, Villeneuve, O. Sandoz.

SAMEDI 9 AVRIL 18h, Bex, célébration musique et chant.

DIMANCHE 10 AVRIL RAMEAUX 10h, Kirche Montreux, Familien-Gottesdienst mit Konfirmation, B. und E. Hofmann, Band und Weitere. **10h**, Lavey-Village, temple, culte des Rameaux. **10h**, Ollon, temple, culte des Rameaux. **10h15**, Villeneuve, O. Sandoz et les catéchumènes de 11^e. **10h15**, Aigle, Cloître, D. Heller. **10h30**, Cergnat, P. Maffli.

MERCREDI 13 AVRIL 10h30, Villeneuve, O. Sandoz.

JEUDI 14 AVRIL 17h, Aigle, Farel-Kirche, Abendmahlsfeier mit R. Becker. Anschliessend Abendessen. **19h**, Les Diablerets, F Keller. **19h**, Ollon, célébration de la cène. **19h30**, Aigle, chapelle de Saint-Jean, cène, D. Heller.

VENDREDI-SAINT 15 AVRIL MARS 9h, Corbeyrier, J-P. Thévenaz. **10h**, Kirche Vevey, Gottesdienst mit R. Becker. **10h**, Huémoz, église. **10h**, Bex, temple. **10h**, Lavey-Village, temple. **10h15**, Roche, cène, H. Denebourg. **10h15**, Aigle, Cloître, J-P. Thévenaz.

DIMANCHE 17 AVRIL, PÂQUES 6h, Lavey, temple, feu et culte de l'aube de Pâques, suivis d'un petit-déjeuner à la salle polyvalente. **6h**, Aigle, Cloître, cène, aube de Pâques, D. Heller. **6h**, Les Posses, aube pascale. **6h15**, Saint-Triphon, aube pascale. **7h30**, Chessel, cène, aube pascale, O. Sandoz. **10h**, Lavey-Village, temple, cène. **10h**, Kirche Vevey, Gottesdienst mit B. Hofmann. **10h**, Kirche Montreux, Gottesdienst mit R. Becker. **10h**, Bex, temple. **10h**, Gryon, église. **10h**, Villars, église. **10h15**, Villeneuve, cène, célébration de la résurrection, O. Sandoz. **10h15**, Yvorne, cène, avec cassée d'œufs, D. Heller. **11h**, Les Mosses, F. Keller.

MARDI 19 AVRIL 16h30, Saint-Maurice, Foyer Saint-Jacques.

MERCREDI 20 AVRIL 10h30, Villeneuve, O. Sandoz.

SAMEDI 23 AVRIL 18h, Villars, célébration en dialogue.

DIMANCHE 24 AVRIL 9h, Rennaz, J.P. Thévenaz. **9h15**, Les Diablerets, O. Sandoz. **10h**, Bex, temple. **10h**, Vérossaz, église catholique, célébration œcuménique. **10h**, Kirche Montreux, Gottesdienst mit R. Becker. **10h15**, Aigle, Cloître, J-P. Thévenaz. **11h**, Leysin, O. Sandoz. **20h**, Villeneuve, chapelle de Crêt, O. Sandoz.

MARDI 26 AVRIL 18h, culte chez les sœurs de Saint-Augustin.

MERCREDI 27 AVRIL 10h30, Villeneuve, O. Sandoz.

SAMEDI 30 AVRIL 18h, Gryon, prière de Taizé.

DIMANCHE 1^{ER} MAI 9h, Aigle, chapelle Saint-Jean, cène, P.Boismorand. **9h**, Noville, H. Denebourg. **10h**, Kirche Vevey, Gottesdienst mit E. Hofmann. **10h**, Aigle, Farel-Kirche, Gottesdienst mit B. Hofmann. **10h**, Ollon, temple. **10h15**, Aigle, Cloître, cène, P. Boismorand. **10h15**, Villeneuve, H. Denebourg. **10h30**, Vers-l'Eglise, P. Loup.

SAMEDI 7 MAI 18h, Bex, temple, célébration musique et chant.

DIMANCHE 8 MAI 9h, Corbeyrier, cène, O. Sandoz. **9h**, Roche, D. Heller. **9h15**, Les Diablerets, M. Dupont. **10h**, Kirche Montreux, Gottesdienst mit G. Engelsberger. **10h**, Villars, église. **10h15**, Aigle, Cloître, O. Sandoz. **10h15**, Villeneuve, cène, D. Heller. **11h**, Leysin, M. Mosimann. ▴

Témoignage



À VRAI DIRE Tout commence par une course... Une femme court dans le petit matin pour informer ses amis d'une nouvelle troublante.

Les deux hommes, incrédules, s'élancent à leur tour. Ils ont besoin de voir... pour comprendre, pour croire... Le plus jeune des deux arrive le premier mais reste à distance. L'autre

arrive enfin... Il s'avance plus loin, il voit mais ne comprend pas. Alors, le premier disciple s'approche à son tour. Il voit, il comprend, il croit. Mais il semble qu'ils rentrent chez eux sans partager leur découverte. La femme reste seule sur les lieux et fait une rencontre qui va tout changer. Celui qu'elle croyait mort se tient là devant elle et l'appelle par son prénom! Le Ressuscité l'envoie porter un message... (Jean 20).

Et c'est le début d'une grande course de relais! Celle de la vie chrétienne, où un témoin parle de sa foi à une autre personne.

Oui, aujourd'hui encore attestons non d'un fait mais de ce que nous avons cru. Partageons sous l'impulsion de l'Esprit saint l'impact de la Bonne Nouvelle sur nos vies. Alors ce sera vraiment Pâques!

► **Hélène Denebourg, diacre, paroisse de Villeneuve - Haut-Lac**

ADRESSES

PAROISSE D'AIGLE - YVORNE - CORBEYRIER **MINISTRES** Didier Heller, 021 331 58 20, didier.heller@eerv.ch. **PRÉSIDENTE EN INTERIM DU CONSEIL PAROISSIAL** Margit Moret **SECRETARIAT** Louise Monthoux, mercredi de 9h à 11h30, 024 466 58 09, eerv-aigle@bluewin.ch, Glariers 4A, Aigle **CCP** 18-5258-4 **IBAN** CH07 0900 0000 1800 5258 4 **SITE** www.aigle.eerv.ch.

PAROISSE DES AVANÇONS **PASTEURS** Jacques Küng, 021 331 56 94 jacques.kung@eerv.ch, Sylvain Corbaz, 021 331 56 43 sylvain.corbaz@eerv.ch **PRÉSIDENT DU CONSEIL PAROISSIAL** Olivier Rouvé, 079 829 69 58 Bex, olivier@rouve.ch **CCP** 18-655-7 **BCV** IBAN CH49 0076 7000 C500 0970 4 bureau.avancons@eerv.ch **SITE** www.lesavancons.eerv.ch **TÉLÉPHONE URGENCE** 079 623 05 56.

PAROISSE D'OLLON-VILLARS **PASTEURS** Solange Pellet, 021 331 58 26, solange.pellet@eerv.ch, Pascale Boismorand, 021 331 56 62, pascale.boismorand@eerv.ch **SECRETARIAT** Marylin Briand, 024 499 15 62, paroisse.ollon@bluewin.ch **PRÉSIDENT** René Riesenmey, route de la Carrière 17, 1884 Huémoz, 079 505 96 50, reneriesenmey@bluewin.ch **IBAN** CH08 8080 8005 9857 0011 3 **CCP** 17-73286-6.

PAROISSE DES ORMONTS - LEYSIN **PASTEURS** Frédéric Keller, frederic.keller@eerv.ch, 021 331 56 74 **PRÉSIDENT DU CONSEIL PAROISSIAL** Jean-Marc Kummer, info@lesbosquets.ch, 079 225 72 06. **CCP** 17-779637-5. **SITE** www.ormontsleysin.eerv.ch **FACEBOOK** paroisse Ormonts-Leysin.

PAROISSE DE VILLENEUVE - HAUT-LAC **PASTEUR** Olivier Sandoz, 021 331 58 80 olivier.sandoz@eerv.ch **DIACRE** Hélène Denebourg, 021 331 56 27, helene.denebourg@eerv.ch **AIDE DE PAROISSE** Odile Diserens, Villeneuve, 079 477 30 32 **PRÉSIDENT DU CONSEIL PAROISSIAL** Marc Wenner, 079 417 70 05, mwenner@worldcom.ch **LOCATION MAISON DE PAROISSE DE VILLENEUVE** Gabriel Panchaud, 024 498 17 77 (entre 9h-12h et 16h-19h), copta.pvhl@outlook.com

COURRIER DU CONSEIL PAROISSIAL: maison de paroisse, rue des Fortifications 17, 1844 Villeneuve **CCP** 18-2445-6 **TÉLÉPHONE URGENCE** 079 821 75 61 **FACEBOOK** www.facebook.com/villeneuvehaut-lac.eerv.ch

KIRCHGEMEINDE EST VAUDOIS **PFARRER** Beat Hofmann, 021 331 57 76, beat.hofmann@eerv.ch **PFARRERIN** Regine Becker, 021 331 58 76, regine.becker@eerv.ch **BÛRO** av. Claude Nobs 4, 1820 Montreux **PRÉSIDENT** Gottfried Santschi, 021 922 14 44, gsantschi@bluewin.ch **KIRCHE VEVEY** rue du Panorama 8 **KIRCHE MONTREUX** av. Claude Nobs 4 **FAREL-KIRCHE AIGLE** rue du Midi 8 **POSTCHECK** 17-372287-3 **HOMEPAGE** veveymontreuxaigle.eerv.ch.

PAROISSE PROTESTANTE DES 2 RIVES: SAINT-MAURICE-MEX, LAVEY-MORCLES, EVIONNAZ, VÉROSSAZ **CENTRE PAROISSIAL** Chemin de la Tuilerie 3, 3^e étage, 1890 Saint-Maurice **SECRETARIAT** Chantal Ballif. Les mercredis de 8h30 à 11h30 Tél.: +41 24 485 12 31 **DIACRE** Gwendoline Noël-Regun Tél.: +41 24 485 12 63, gwendoline.noel@erev.ch **PRÉSIDENT DU CONSEIL** Jacques Henry, président du conseil, 079 541 21 39 **SITE** www.2rives.erev.ch **FACEBOOK** Paroisse protestante des 2 Rives **CCP** 17-646904-8

ADRESSES RÉGIONALES **PRÉSIDENT DU CONSEIL RÉGIONAL** Jean-Louis Bornand, 024 499 21 46, jl.bornand@bluewin.ch. **COORDINATEUR** Frédéric Keller, frederic.keller@eerv.ch, 021 331 56 74. **SITE** www.chablaisvaudois.eerv.ch. **SECRETARIAT RÉGIONAL** secretariat.chablaisvaudois@eerv.ch, **CCP** Région Chablais vaudois 17-130620-3 **SERVICE COMMUNAUTAIRE** F&A KT 9-10-11 Alice Corbaz, 021 331 58 92, alice.corbaz@eerv.ch. **JEUNESSE** Alice Corbaz, 021 331 58 92, alice.corbaz@eerv.ch. **ACTION-PARRAINAGE** Pascale Boismorand, 021 331 56 62, pascale.boismorand@eerv.ch **SERVICE COMMUNAUTAIRE P&S** Ch. de la Planchette 1, 024 466 76 00 info@planchette.ch www.planchette.ch **EMS** Hélène Denebourg, 021 331 56 27, helene.denebourg@eerv.ch. ►

PEINTURE FRAÎCHE



D'après "L'Annonciation" de Fra Angelico (1400-1455)